

# Palikoi, Mefitis : lieux de culte auprès de mofettes (mais pas seulement)

Olivier DE CAZANOVE

## RÉSUMÉ

Les anciens lieux de culte des Palikoi en Sicile et de Mefitis en Hirpinie, mentionnés dans la littérature savante moderne à partir des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, puis visités par les voyageurs au cours des siècles suivants, présentent des caractéristiques naturelles similaires et remarquables qui nous invitent à les étudier en parallèle : il s'agit dans les deux cas de mofettes au sens géologique du terme, c'est-à-dire d'émanations de gaz pestilentiels, principalement du dioxyde de carbone, qui ici, comme c'est souvent le cas, se déversent dans de petits lacs. Ce paysage paravolcanique détermine la topographie des deux lieux de culte et, dans une certaine mesure, le rituel. Il existe cependant une différence importante entre les deux : alors que les frères Palikoi sont des dieux purement topiques attachés aux lacs de Naftia, Mefitis est attestée ailleurs que dans son domaine sulfureux d'Ampsactus. On la retrouve ailleurs en Hirpinie, mais aussi en Lucanie, jusqu'à Rome et même en Italie du Nord, dans une série de lieux de culte qui, quoi qu'on en ait parfois dit, n'ont aucune des caractéristiques naturelles de celui d'Ansanto, même si pour Virgile et ses anciens commentateurs, « Mephitis est proprement la puanteur de la terre, qui naît des eaux sulfureuses » (Serv., *ad Aen.*, VII, 81). Il faut donc supposer que cette « identité gazeuse » de la divinité ne convient qu'à la Mefitis du ravin d'Ansanto, dans ce qui constitue l'épicentre de son culte, alors qu'en se déplaçant vers de nouveaux sanctuaires, la déesse acquiert progressivement une physionomie en partie différente, notamment dans ses bois sacrés de Rossano di Vaglio et de Rome. De plus, la diffusion du culte reste limitée : il faut se garder de tomber dans un pan-méfitisme qui consisterait, comme on l'a trop souvent fait, à attribuer à la déesse n'importe quel lieu de culte du domaine osque. Néanmoins, les caractéristiques premières de la déesse d'Ansanto ne sont pas oubliées. Virgile décrit le ravin d'Ampsactus comme une bouche d'Hadès (d'où Mefitis est apparemment absente) et, inversement, la source latine d'Albunea comme des eaux méphitiques.

Mots-clés : Albunea, Ansanto, Lucanie, *lucus*, Méfitis, Palikoi, Rome, Rossano di Vaglio, Sicile.

## ABSTRACT

The ancient cult sites of the Palikoi in Sicily and Mefitis in Hirpinia, mentioned in modern scholarly literature from the 16th-17th c. and then visited by travellers in the following centuries, have similar and remarkable natural features that invite us to study them in parallel: they are both mofettes in the geological sense of the term, i.e. emanations of pestilential gas, mainly carbon dioxide, which here, as is often the case, gush out from small lakes. This paravolcanic landscape determines the topography of both places of worship and, to a certain extent, the ritual. There is, however, one important difference between the two: while the Palikoi brothers are purely topical gods attached to the lakes of Naftia, Mefitis is attested elsewhere than in her sulphurous domain of Ampsanctus. She is found elsewhere in Hirpinia, but also in Lucania, as far away as Rome and even in northern Italy, in a series of places of worship which, despite what has sometimes been said, have none of the natural characteristics of Ansanto, even though for Virgil and his ancient commentators, "Mephitis is properly the stench of the earth, which arises from sulphurous waters" (Serv., *ad Aen.*, VII, 81). We must therefore assume that this "gaseous identity" of the divinity is only appropriate for the Mefitis of the Ansanto ravine, in what is the epicentre of her cult, while as she moved to new sanctuaries, the goddess gradually acquired a partly different physiognomy, particularly in her sacred groves in Rossano di Vaglio and Rome. Moreover, the spread of the cult remained limited: we must be careful not to fall into a pan-Mefitism that consists, as has too often been done, in attributing any place of worship in the Oscan domain to the goddess. Nevertheless, the primary characteristics of the Ansanto goddess are not forgotten. Virgil describes the ravine of Ampsanctus as a mouth of Hades (from which Mefitis is apparently absent) and, conversely, the Latin spring of Albunea as mephitic waters.

Keywords : Albunea, Ansanto, Lucania, *lucus*, Mefitis, Palikoi, Rome, Rossano di Vaglio, Sicily.

Cet article se propose d'examiner en parallèle des lieux de culte possédant des caractéristiques naturelles voisines et remarquables qui invitent à les étudier en miroir : ce sont des mofettes au sens géologique du terme, c'est-à-dire des émanations de gaz pestilentiel, principalement d'anhydride carbonique qui ici, comme souvent, jaillissent au sein de petits lacs<sup>1</sup> (fig. 1). Ce paysage paravolcanique conditionne la topographie des lieux de culte et, dans une certaine mesure, le rituel. Les deux lieux de culte antiques dont je partirai sont celui des Palikoi en Sicile et celui de Méfitis en Hirpinie, mentionnés dans la littérature érudite moderne dès les XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s., puis visités par les voyageurs aux siècles suivants. Il existe cependant une différence essentielle entre les deux, qui nous permettra d'aller plus loin dans l'analyse.

## Le sanctuaire des Paliques

Commençons par le sanctuaire des Paliques<sup>2</sup>. Il est mentionné pour la première fois dans la littérature savante par Tommaso Fazello (1498-1570)<sup>3</sup>. Deux siècles plus tard, le peintre et graveur Jean-Pierre Houel, lors de son deuxième voyage en Italie en 1776, décrit et représente pour la première fois les lacs en ébullition<sup>4</sup> non sans éprouver, dit-il, de violentes migraines alors qu'il dessine, en raison des vapeurs toxiques. Comme l'explique la notice qui accompagne chacune des deux planches (fig. 2-3), les longues perches servent à se rendre compte que la profondeur des lacs est insondable. Le texte entremêle observations faites sur le terrain, avec une paraphrase du texte de Diodore de Sicile<sup>5</sup>, sur la ville et le sanctuaire de Paliké, dans la traduction que l'abbé Jean Terrasson, académicien français, avait publiée entre 1737 et 1744<sup>6</sup>. C'est pourquoi, suivant Terrasson, Houel parle d'un temple des Palikes et, à l'intérieur, de coupes, de vases bouillonnants<sup>7</sup>, alors que Diodore emploie les termes de τέμενος (à trois reprises) et κρατήρας. Sur place toutefois, Houel se rend compte que les cratères ne sont autres que les petits lacs de Naftia, qui n'en forment plus qu'un seul en périodes de hautes eaux : « il est impossible, conclut-il, de ne pas reconnaître dans les vases de ce temple les deux lacs »<sup>8</sup>. Passant ensuite à une autre source (qui est Macrobe<sup>9</sup>, mais utilisé indirectement), Houel évoque rapidement la naissance des jumeaux Paliques, nés de Zeus et Thalie, puis, une fois celle-ci

---

1 En Europe, ce sont les mofettes de la République Tchèque qui sont probablement les plus étudiées aujourd'hui. Elles ont donné lieu à une abondante littérature scientifique : WOITH *et al.* 2022.

2 Présentation générale du site, des sources documentaires, de l'histoire de la recherche et de la bibliographie (jusqu'en 1984) : DI STEFANO & GULLETTA 1994, p. 280-282.

3 FAZELLO 1588. Voir UGGERI 1998 ; UGGERI 2003, p. 118 et 128 ; BURGIO 2014.

4 HOUEL 1785, commentaire à la planche cent soixante-douzième : « Vue du lac Naphtia & de la Colline où était l'antique Ville de Palica ». Sur Houel et la Sicile en général, voir GRINGERI PANTANO 1999.

5 Diod. Sic., XI, 88, 6-90.

6 *Histoire Universelle de Diodore de Sicile traduite en français par Monsieur l'Abbé Terrasson, de l'Académie Française*, Paris, 1737-1744.

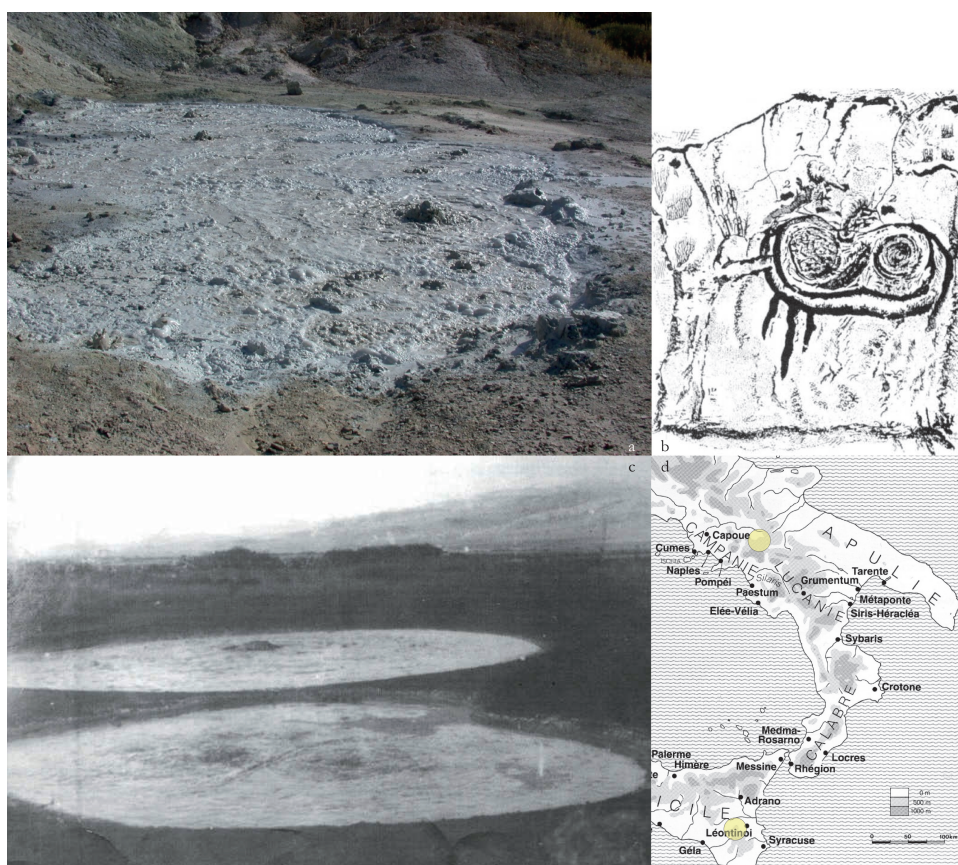
7 HOUEL 1785, p. 58 : « Diodore de Sicile nous apprend, dans l'onzième livre de sa grande Histoire, que l'antique ville de Palica fut fondée par Deucetius, chef des Sicules... afin de procurer des asyles commodes aux pèlerins du temple des Dieux Palicès. Leur temple est antique, dit Diodore, il est merveilleux ; il y a en terre deux coupes, deux espèces de vases, qui ne sont pas très larges, mais dont on voit jaillir des étincelles qui paraissent venir d'une grande profondeur » ; TERRASSON 1761, p. 165-166 : « Deucetius, Chef des Siciliens... transporta la Ville de Nees sa patrie, dans la plaine & auprès du Temple des Dieux Palicès, où il la rebâtit superbement, & l'appella du nom même de ces Dieux. A leur occasion nous ne pouvons nous dispenser de parler de l'antiquité, & des merveilles de leur Temple, & sur tout de celle qui arrive par le moyen de leurs fameuses coupes : ce sont comme des vases qui ne sont pas extrêmement larges, mais d'où il s'élèvent (*sic*) des étincelles qui paraissent sortir d'une grande profondeur ». Terrasson, dans une note, est cependant conscient qu'une autre traduction est possible, qu'il écarte toutefois : « Il est impossible de ne pas traduire le mot κρατήρας par des espèces de vases, qui néanmoins paraissent ici prendre leur origine dans la terre. Les Auteurs d'Antiquitez en parlent comme de deux petits lacs de souffre dans la Sicile, qui s'appellent aujourd'hui Naphta » (TERRASSON 1761, p. 165).

8 Houel reprend les termes mêmes de Terrasson (voir n. précédente), mais pour arriver à la conclusion inverse.

9 Macrobe, *Saturnales*, V, 19, 15-24, dont le point de départ est un commentaire des vers 581-585 du livre IX de l'*Énéide* de Virgile. On trouve aussi une mention des « cratères » des Paliques dans Strabon VI, 2, 9.

engloutie pour échapper à la vengeance d'Héra, venus à la lumière de nouveau, πάλιν. Le rôle des Paliques comme garants des serments est également évoqué.

Cette fonction particulière des lacs est celle qui va par la suite susciter le plus l'intérêt, en particulier parmi les historiens du droit. Il faut au moins citer Gustave Glotz, qui soutient en 1904 sa thèse complémentaire sur *L'ordalie dans la Grèce primitive, étude de droit et de mythologie*<sup>10</sup>. Glotz est également l'auteur de l'article Paliques dans le *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines* (le « Daremberg-Saglio ») et de fait, pour lui, le lac de Naftia était le lieu de véritables ordalies : « d'une manière générale, les Palikes étaient pris pour garants des serments les plus solennels. Ils aidaient à terminer les procès ardu par de véritables jugements de Dieu »<sup>11</sup>. Ordalie, jugements de Dieu, on voit tout l'anachronisme d'un vocabulaire qui emprunte ses concepts au Moyen Âge Occidental, comme on l'a récemment souligné<sup>12</sup>.



**Fig. 1 :** a. Rocca San Felice, lieu de culte de Ménéfitis dans les *Ampsanc-ti valles* : le lac des soufflards (« laghetto dei soffioni ») en contrebas de la colline de S. Felicita (photographie de l'auteur). b. Le même lac, pl. 1 de SANTOLI 1783. c. Lieu de culte des Palikoi : le lac de Naftia, au lieu-dit Rocchicella, commune de Mineo (province de Catane), photographie de 1935. d. localisation des deux lieux de culte, en Hirpinie et en Sicile.

<sup>10</sup> GLOTZ 1904b. La thèse principale de G. Glotz était consacrée à *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce* (GLOTZ 1904a). La même année, Glotz devient professeur d'histoire grecque à la Sorbonne.

<sup>11</sup> GLOTZ 1904c.

<sup>12</sup> NAGY 2011. On renverra aussi, sur la place de la preuve et le rôle de l'écrit dans le culte des Paliques aux études très complètes de CUSUMANO 1990 ; CUSUMANO 2013 ; CUSUMANO 2015.

Sur un tout autre versant, dès le début du XIX<sup>e</sup> s., le lac de Naftia commence à devenir un objet d'études dans le domaine des sciences de la terre<sup>13</sup>. L'idée d'exploiter cette ressource naturelle va peu à peu faire son chemin, ce qui finit par aboutir, peu avant la Deuxième Guerre mondiale, à la disparition de la plus grande mofette naturelle d'Europe, recouverte par un établissement industriel<sup>14</sup>. Pour autant, l'intérêt pour le site archéologique subsiste, mais se déporte 500 m env. plus au nord (fig. 4). Des fouilles au pied de la montagne révèlent l'existence d'un *hestiatorion* en grand appareil, du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., et d'autres bâtiments un peu plus récents<sup>15</sup>.



Fig. 2 : HOUEL 1785, pl. 172 : « Vue du lac Naphtia et de la Colline où était l'antique ville de Palica » (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107641q/f88.item>).



Fig. 3 : HOUEL 1785, pl. 173 : « Seconde vue du lac Naphtia et de la Montagne où est située la ville de Mineo » (détail) (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k107641q/f89.item>).

13 FERRARA 1805.

14 Voir par exemple le « Giornale Luce » B0771 10/1935 ([https://youtu.be/2forP\\_4muYg](https://youtu.be/2forP_4muYg)). La création d'une usine d'anhydride carbonique rentre dans la politique d'autosuffisance, y compris énergétique, de l'Italie mussolinienne.

15 MANISCALCO & MAC CONNELL 2003 ; MANISCALCO 2014 ; MANISCALCO & MAC CONNELL 2015.

On n'insistera ici que sur un seul aspect du culte : son ancrage topique très marqué. Les caractéristiques remarquables du lieu y sont évidemment pour beaucoup. Elles contribuent puissamment à attacher à l'endroit une « majesté divine », la *théoprépéia*. Le rapport de la divinité, en l'occurrence les frères Paliques, aux lacs de Naftia, est étroit. Selon Callias et Polémon, auteurs grecs d'histoires locales siciliennes, et pour Macrobe qui a conservé leurs témoignages, les cratères, nommés *Delloi*, sont les frères des jumeaux Paliques. Pour Ziegler, auteur de l'article Palikoi dans la *Realencyclopädie*, suivi par Johann Croon<sup>16</sup>, cette étrange relation de parenté dissimule une confusion : les auteurs cités par Macrobe auront mal compris que les cratères étaient eux-mêmes appelés jumeaux, comme les Paliques. Croon va plus loin : les cratères jumeaux *sont* les jumeaux Paliques. Son article, intéressant mais méthodologiquement vieilli, date des années cinquante. Il s'inscrit dans l'école néerlandaise d'histoire des religions, alors dominée par Hendrik Wagenwoort et son livre *Roman Dynamism*<sup>17</sup>. Nous avons assurément dépassé ces conceptions, dynamistes ou animistes, de la présence divine. Pour autant, ce rapport particulier entre les cratères-*Delloi* et les frères Paliques pose question. On en retiendra au moins, on le disait à l'instant, l'ancrage topique extrêmement marqué de ces divinités. Douketios, au v<sup>e</sup> s. av. J.-C., fonde à côté du sanctuaire une ville qu'il appelle justement Paliké<sup>18</sup>. Bref, ce terroir est clairement celui des Palikoi, mais inversement, les Palikoi ne sont présents que là, ils sont attachés à ce seul lieu.

## Méfitis dans les *Ampsanti valles*

Le dossier de la déesse Méfitis à Ansanto en Hirpinie présente un certain nombre de similitudes avec celui des Paliques. Pour commencer par le plus anecdotique, l'indisposition qu'elle occasionne aux voyageurs : ainsi Philipp Clüver (Cluverius), le premier des modernes à localiser Ansanto dans son *Italia antiqua* posthume : « sous le bourg de Frigento, se trouve le sinistre lac d'Ampsantus, mentionné par Cicéron, Virgile, Pline et Claudien. Aujourd'hui, les habitants de l'endroit l'appellent en langue vulgaire "Mufiti"... Qui trouverait-on d'assez fou pour vouloir entrer dans ces eaux, de couleur sombre et d'odeur repoussante, qui jaillissent à hauteur d'homme en bouillonnant à grand bruit, au milieu d'un petit lac de forme triangulaire ? Oui vraiment, quand moi-même je m'en approchais, de loin déjà (car on sentait son odeur à un mille), je me bouchais très soigneusement le nez pour ne pas prendre mal... Mais ce qu'il y a de plus admirable dans ce lac, c'est ceci : alors que l'eau est projetée en hauteur avec tant de force, jamais pourtant le lac ne s'accroît. Elle retombe à la verticale dans son tourbillon »<sup>19</sup>. Les geysers sont décrits de la même manière, à Paliké et Ansanto. Ils sont dus à Ansanto, dans ce qu'on appelait traditionnellement le « lac des soufflards », à un flux de CO<sub>2</sub> à basse température estimable à 2000 tonnes/jour. « Lorsque le vent est faible, cette énorme quantité de dioxyde de carbone s'écoule le long d'une vallée étroite (appelée significativement en italien, « vado mortale »), produisant une rivière de gaz persistante qui peut tuer des personnes et des animaux »<sup>20</sup>.

À la fin du xviii<sup>e</sup> s., l'étude d'un érudit local, archiprêtre de Rocca San Felice, Vincenzo Maria Santoli<sup>21</sup>, contient une description du site (fig. 5) fortement orientée par Virgile et ses scholiastes, puisque l'*Énéide* consacre 9 vers, au livre VII, au site d'Ansanto considéré comme une Bouche d'Enfer dans laquelle

16 CROON 1952.

17 WAGENWOORT 1947.

18 Diod. Sic., XI, 88,6-90.

19 CLUVER 1624, II, p. 1201-1202, cité et traduit dans CAZANOVE 2003, p. 150-152.

20 CHIODINI *et al.* 2010 ; ORTOLANI & PAGLIUCA 2008.

21 SANTOLI 1783.

plonge l'Érinée Allecto après avoir allumé la guerre dans le Latium<sup>22</sup>. Virgile ne dit pas que les *Ampsanti valles* sont le sanctuaire de Méfitis. Pline en revanche, dans son *Histoire Naturelle*, mentionne bien à *Ampsantus* en Hirpinie, auprès du temple de Méfitis, un lieu « mortel pour ceux qui y pénètrent »<sup>23</sup>. Le vocabulaire qu'il emploie, en particulier le terme rare *spiraculum*, « soupirail » pour désigner un accès au monde souterrain, qu'on retrouve dans le même contexte chez Varron<sup>24</sup>, Virgile et Pline, ne laisse pas de doute sur l'existence d'une source commune à toutes ces informations, qui est Varron, comme je crois l'avoir montré dans une contribution précédente<sup>25</sup>. La découverte d'une dédicace à Méfitis Aravina, dans le vallon sulfureux, confirme l'identification (fig. 10a)<sup>26</sup>. Elle était probablement incisée sur un fût de *louterion*. Un abondant mobilier votif a été également retrouvé dans le lit du torrent, dont des statues de bois, des statuettes de bronze et terre cuite, de très nombreuses monnaies<sup>27</sup>.

Volontairement, je ne rentre pas dans les multiples spéculations étymologiques auxquelles a donné lieu le théonyme Méfitis : celle qui « fume au milieu », celle qui « se tient au milieu », ou encore en postulant un lien avec l'ivresse, avec le miel ou l'hydromel, etc.<sup>28</sup> « L'étymologie du nom de Méfitis reste un défi ouvert » conclut sagement P. Poccetti dans une contribution parue il y a une quinzaine d'années<sup>29</sup>. En outre, la personnalité fonctionnelle d'une divinité ne saurait se réduire à son étymologie, sans prendre en compte son évolution historique ainsi que son enrichissement progressif. En revanche, deux possibles *defixiones* d'Ansanto publiées en 2008, dont l'une est en grec, disent peut-être quelque chose sur les pouvoirs de la déesse, s'il faut lire θύψη (deuxième personne du singulier du subjonctif aoriste moyen de τυφειν, « fumer, enfumer ») + les 3 premières lettres du prénom Lucius, Λυκ : le sens serait alors quelque chose

22 Virg., *Aen.*, VII, 563-571 : *Est locus Italiae medio sub montibus altis / nobilis et fama multis memoratus in oris, / Ampsancti valles : densis hunc frondibus atrum / urguet utrimque latus nemoris medioque fragosus / dat sonitum saxis et torto vertice torrens. / Hic specus horrendum et saevi spiracula Ditis / monstrantur, ruptoque ingens Acheronte vorago / pestiferas aperit fauces, quis condita Erinys, / Inuisum numen, terras caelumque leuabat.* Il est un lieu, au milieu de l'Italie, sous de hautes montagnes, célèbre et renommé en de nombreux pays : les vallées d'Ampsantus. De ses épaisses frondaisons l'écrase la sombre forêt qui, de part et d'autre, le flanque. Au milieu, à grand fracas retentit sur les roches un torrent qui se tord en tournoyant. On montre là un antre effroyable et les soupiraux du sauvage Dis ; un tourbillon énorme, résurgence de l'Achéron, ouvre sa gueule empestée. L'Erinée s'y cacha. L'odieuse divinité soulageait ciel et terres de sa présence.

23 Plin., *NH*, II, 208 : *Spiracula vocant, alii Charonea, scrobes mortiferum spiritum exhalantes ; item in Hirpinis Ampsancti ad Mephitis aedem locum, quem qui intravere moriuntur ; simili modo Hierapoli in Asia, Matris tantum Magnae sacerdoti innoxium.* On appelle « cheminées », ailleurs « Trous de Charon », ces cavités exhalant un souffle fatal, tel encore chez les Hirpins, à Ampsanctus, ce lieu voisin du temple de Méphitis, mortel pour ceux qui y pénètrent ; ou un autre semblable à Hiérapolis, en Asie, où seul le prêtre de la Grande Déesse n'éprouve aucun mal (trad. J. Beaujeu, CUF, 1950).

24 Varron, *ap.* Isidore de Séville, *Étymologies*, XIV, 9, 2 : *Spiracula appellata omnia loca pestiferi spiritus, quae Graeci Χαρώνεια appellant vel Αχρόντεια . Etiam Varro spiraculum dicit huiusmodi locum ; et spiracula ex eo dicuntur loca qua terra spiritum edit.* Sont appelés « soupiraux » tous les lieux à l'odeur pestilentielle, que les Grecs nomment « gouffres de Charon » ou « de l'Achéron ». Varron aussi appelle « soupirail » un lieu de ce genre ; on les nomme soupiraux, parce que ce sont les lieux par lesquels la terre exhale son souffle. Varron, *ap.* Servius, *Commentaire à l'Énéide*, VII, 563-571 : *ITALIAE MEDIO, hunc locum umbilicum Italiae chorographi dicunt. Est autem in latere Campaniae et Apuliae, ubi Hirpini sunt, et habet aquas sulphureas, ideo graviore, quia ambitur silvis. Ideo autem ibi aditus esse dicitur inferorum, quod gravis odor iuxta accedentes necat, adeo ut victimae circa hunc locum non immolarentur, sed odore perirent ad aquam adplicatae, et hoc erat genus litationis. Sciendum sane Varronem enumerare quot loca in Italia sint huius modi : unde etiam Donatus dicit Lucaniae esse qui describitur locus, circa fluvium qui Calor vocatur.* Les chorographes appellent ce lieu « l'ombilic de l'Italie ». Il est en effet à la limite de la Campanie et de l'Apulie, là où sont les Hirpins ; il possède des eaux sulfureuses, et pour cela plus lourdes, parce qu'il est entouré de forêts. On dit que c'est là une entrée des enfers, parce que l'air pesant tue ceux qui s'approchent. C'est à ce point qu'en ce lieu on n'immolait pas les victimes, mais qu'on les mettait à l'eau et que l'odeur les faisait périr. En cela consistait l'approbation divine. *Il faut savoir que Varron énumère combien de lieux de ce genre existent en Italie.* Quant à Donatus, il dit, en décrivant ce lieu, qu'il est en Lucanie, aux environs du fleuve appelé Calor.

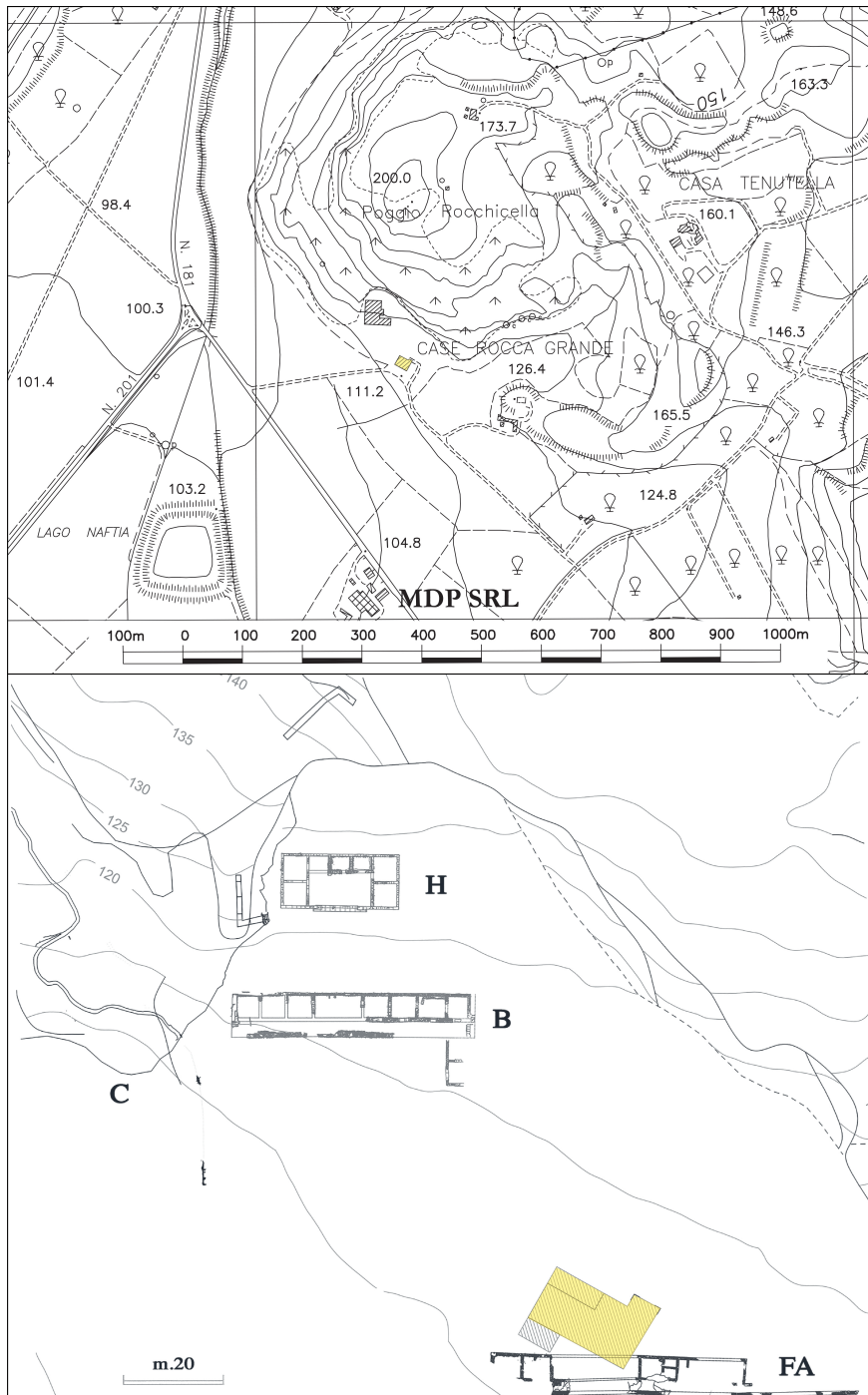
25 CAZANOVE 2003, p. 155-156.

26 ANTONINI 1981 ; CRAWFORD 2011, 2, p. 945-946 ABELLINUM 1.

27 BOTTINI, RAININI & ISNENGI COLAZZO 1976 ; CAZANOVE 2003, p. 174-176.

28 Revue récente des hypothèses étymologiques dans BLANCHET 2020.

29 POCCHETTI 2008a, p. 173 : « una sfida tuttora aperta ».



**Fig. 4 :** Le lieu de culte étendu des Palikoi. En haut, *carta tecnica regionale, regione Sicilia sez. 640050 Palagonia*, éch. 1/10.000, détail de la contrada Rocchicella (MDP SRL = Mofeta dei Palici SRL, société spécialisée dans l'extraction de l'anhydride carbonique). En bas, les édifices d'accueil (H = *Hestiatorion* ; B, FA = *stoai* ; c = canalisations (d'après MANISCALCO & MAC DONNELL 2015)). Le même édifice, mis en évidence en jaune sur les deux plans, permet de se rendre compte que le secteur monumental est à la fois réduit et marginal par rapport à l'ensemble du domaine culturel.

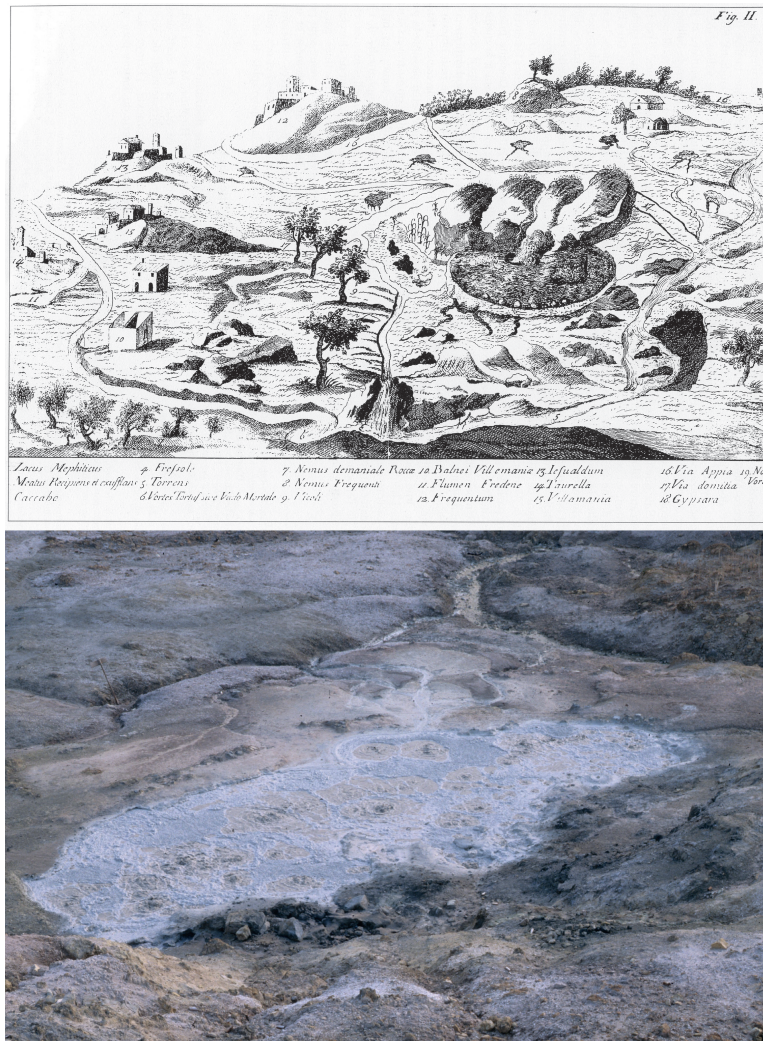


Fig. 5 : Le lieu de culte de Méfitis dans les Ampsancti valles. En haut, SANTOLI 1783, pl. 2. En bas, le lac des soufflards en 1998, vu du nord (et non du sud, comme dans Santoli), la saignée du Caccavo et, à l'arrière-plan, le « vado mortale » (photographie de l'auteur).



Fig. 6 : Ansanto, defixio B : proposition de lecture de MELE 2008b.



comme « enfume Lucius ! »<sup>30</sup> (fig. 6). De la même manière si les gloses du texte virgilien sont à envisager avec prudence, un détail transmis par Servius (juste avant qu'il ne cite Varron) doit retenir l'attention. « l'air pesant tue ceux qui s'approchent. C'est à ce point qu'en ce lieu on n'immolait pas les victimes, mais qu'on les mettait à l'eau et que l'odeur les faisait périr. En cela consistait l'approbation divine (*litatio*) »<sup>31</sup>. Il y a là un type de sacrifice spécifique, qui fait penser aux immolations de taureaux dans les *Charônia* d'Asie Mineure<sup>32</sup>, mais ce rapprochement n'invalide pas la possibilité de pratiques similaires à Ansanto, sans doute avec du petit bétail, à en juger par le mobilier faunique<sup>33</sup>.

Nous avons donc affaire, à nouveau, avec la Méfitis d'Ansanto, à une divinité dont le sanctuaire topique présente des caractéristiques paravolcaniques exceptionnelles, qui rendent manifeste la puissance divine. Le mode d'action de la déesse y est lié à l'ébullition perpétuelle du lac et aux émissions de gaz hautement toxique. Ajoutons que, comme à Paliké (fig. 4), le domaine propre de la déesse dans lequel on ne pénètre qu'exceptionnellement, en risquant la mort<sup>34</sup>, est flanqué d'installations périphériques qu'en revanche les hommes peuvent fréquenter : temple et portique à Ansanto (le premier attesté par Pline, le deuxième par l'archéologie)<sup>35</sup>, tandis que Diodore dit que le *téménos* des Paliques est « convenablement orné de portiques et de lieux de repos variés ». Au nombre de ces *kataluseis*, il faut compter l'*hestiatorion* mis au jour par les fouilles récentes<sup>36</sup>.

## Méfitis au-delà d'Ansanto

La comparaison entre les deux lieux de culte, de Sicile et d'Hirpinie, ne peut cependant être poussée trop loin. Il existe une différence essentielle entre les deux : alors que les frères Paliques sont des dieux purement topiques attachés aux lacs de Naftia, Méfitis est attestée ailleurs que dans son domaine sulfureux d'Ampsactus<sup>37</sup>. On la retrouve ailleurs en Hirpinie (à Aeclanum<sup>38</sup> et Aequum Tuticum = Ariano Irpino<sup>39</sup>), mais aussi en Lucanie (à Rossano di Vaglio<sup>40</sup>, Potenza<sup>41</sup> et Grumentum<sup>42</sup>), en Campanie (à Pompéi<sup>43</sup>, Capoue<sup>44</sup>,

---

30 Contributions réunies dans MELE 2008a, p. 307-387, et en particulier MELE 2008b, p. 360 : « dunque θύψη, seconda persona singolare media dell'aoristo congiuntivo del verbo τύφω, il cui valore al medio è affumicare, investire col fumo qualcuno. Si tratta pertanto di una esortazione rivolta alla divinità del luogo affinché investa il defisso con le sue esalazioni mortifere ». Dans la deuxième inscription, en alphabet grec mais en langue vernaculaire, on lit μγγυ (?) et le nom osque de celui qu'on maudit : *Niumpsim* (MELE 2008b, p. 363). Sur ces deux textes, on lira aussi les remarques prudentes de POCETTI 2008b.

31 Texte cité *supra*, n. 24.

32 BERNARD 1996.

33 CAZANOVE 2003, p. 176.

34 Plin., *NH*, II, 208 : ... *in Hirpinis Ampsancti ad Mephitis aedem locum, quem qui intravere moriuntur*; Serv., *ad Aen.*, VII, 563-571 : *in Hirpinis Ampsancti ad Mephitis aedem locum, quem qui intravere moriuntur*.

35 RAININI 1985 ; CAZANOVE 2003, p. 174.

36 Voir *supra*.

37 Le point de départ pour l'étude de la diffusion du culte reste toujours la carte de distribution des attestations du théonyme dans LEJEUNE 1986, p. 204, fig. 1, même si au moins une probable nouvelle occurrence est venue s'y ajouter, la série de quatre timbres sur tuiles *mef.sai* du temple de S. Pietro di Cantoni : MATTEINI CHIARI 2014, p. 85.

38 CRAWFORD 2011, II, 959-960, AECLANUM 3.C

39 *CIL*, IX, 1421.

40 CRAWFORD 2011, III, p. 1364-1421, POTENTIA 1-38 ; cf. POCETTI 2019.

41 *CIL*, X, 130-133.

42 *CIL*, X, 203.

43 CRAWFORD 2011, II, p. 685-686, POMPEI 38.

44 *CIL*, X, 3811.

peut-être Suessula<sup>45</sup>), maintenant dans le Samnium (à S. Pietro di Cantoni<sup>46</sup>), dans le Latium méridional (à Settefrati<sup>47</sup> et peut-être Aquino<sup>48</sup>) jusqu'à Rome<sup>49</sup> et même en Italie du Nord, à Crémone<sup>50</sup> et Lodi<sup>51</sup> (fig. 7).

Avant d'aller plus loin pour étudier l'aire de diffusion du culte et les conséquences qu'on peut en tirer, il faut d'abord faire un sort à une tendance répandue, mais méthodologiquement erronée, que j'ai déjà eu l'occasion d'appeler « pan-méfitisme »<sup>52</sup>, et qui consiste à attribuer à la déesse toutes sortes de lieux de culte du domaine osque, même en l'absence de sources textuelles, en tendant à créer une sorte de monothéisme fallacieux en Italie méridionale. Dans cette dérive attributionniste se conjuguent plusieurs éléments : d'abord l'idée fortement vieillie qu'il existe dans les sociétés italiennes diverses déclinaisons d'une « grande mère » méditerranéenne, par exemple Marica, Feronia, Vacuna en Italie centrale ou bien, chez les oscophones, justement Méfitis<sup>53</sup> ; ensuite le concept, également fourre-tout, de culte des eaux, dont Méfitis, souvent étiquetée « divinità delle acque », serait une titulaire privilégiée ; et enfin la tentation de retrouver, derrière des divinités plus récentes, en particulier Vénus, une ancienne Méfitis<sup>54</sup>. C'est ainsi par exemple qu'on a voulu lui attribuer les premières phases du sanctuaire de Vénus à Pompéi<sup>55</sup>. Cette assimilation doit être rejetée. Trois fois à Pompéi, Vénus reçoit l'épiclese de *Fisica*<sup>56</sup> (et jamais ailleurs). À Grumentum, est attestée la dédicace fragmentaire *Mefiti Fisicae*<sup>57</sup>. Assimiler les deux divinités parce qu'une seule fois Méfitis porte la même épiclese que Vénus, n'est qu'un paralogisme sans valeur démonstrative. On avance aussi qu'une inscription de Rossano di Vaglio poserait une égalité entre Vénus et Méfitis (fig. 8). En fait, d'autres solutions sont possibles comme l'avait bien vu Lejeune<sup>58</sup>, et même plus probables : une dédicace avec deux théonymes en asyndète (« à Vénus et à Méfitis ») ou plutôt une Vénus méfitanienne, avec épithète abrégée, plus conforme

45 Sources de la rivière Mefito, au pied de la colline de Cancellò : hypothèse déjà signalée dans CAZANOVE 2003, p. 145, n. 1.

46 Supra, n. 37.

47 Sanctuaire de la Madonna di Canneto à Settefrati : *CIL*, X, 5047. Le débat sur la provenance de l'inscription est bien synthétisé par CALISTI 2006, p. 263-269.

48 Si le lieu-dit Mefete – malgré le changement d'accent – renvoie à un lieu de culte de Méfitis. On y a trouvé des terres cuites votives : GIANNETTI 1973 ; GIANNETTI 1975.

49 Varron, *LL*, V, 49 ; Festus, p. 476, 13 L.

50 Tacite, *Hist.*, III, 33.

51 *CIL*, V2, 6353.

52 CAZANOVE 2003, p. 145, n. 1.

53 CALISTI 2006, mais dans un ouvrage par ailleurs bien documenté, et qui contient beaucoup d'analyses prudentes (entre autres un appendice sur « gli ultimi studi su Mefite e il "panmefitismo" », p. 293-308, qui recense utilement une série d'articles représentatifs de cette tendance, entre autres FALASCA 2002, CHIRASSI COLOMBO 2004, CAIAZZA 2005).

p. 54 Le rapprochement entre Vénus et Méfitis remonte au moins à KOCH 1955 et WAGENVOORT 1964 = WAGENVOORT 1980, p. 166-196. Le volume VIII A1 (2<sup>e</sup> série) de la *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* est paru en 1955, quelques mois après la publication de la thèse de R. Schilling sur la religion romaine de Vénus (SCHILLING 1954). Les deux études sont indépendantes l'une de l'autre et aboutissent à des conclusions différentes. Schilling ne fait pas mention de l'épigraphie de Rossano di Vaglio. Les fouilles du sanctuaire ne commenceront certes qu'en 1969, mais 6 inscriptions étaient connues avant cette date, dont RV 5 = CRAWFORD 2011, 3, p. 13991400, POTENTIA 22 :  $\text{F}\epsilon\nu\zeta\epsilon\iota.\mu\epsilon\text{f}\iota\tau\iota$ . L'inscription était déjà au musée provincial de Potenza en 1923, elle est pour la première fois signalée par VETTER 1942, p. 226-227, puis incluse par lui dans son *Handbuch der italischen Dialekte* (VETTER 1953). KOCH 1955 et WAGENVOORT 1964 s'appuient par contre sur cette inscription pour rapprocher Vénus de Méfitis. Ils utilisent comme argument supplémentaire (ce que faisait aussi Vetter) l'épiclese *Fisica* commune aux deux divinités. SCHILLING 1954, p. 383-388 traite le dossier de Vénus Fisica / Méfitis Fisica dans un appendice mais pour lui, comme pour beaucoup de ses prédécesseurs, Vénus Fisica est une Aphrodite  $\phi\upsilon\sigma\iota\chi\acute{\eta}$ . L'identification entre Vénus et Méfitis est ensuite posée comme une évidence par COARELLI 1998, p. 186, puis COARELLI 2008, p. 86 : « Venus Pomeiana non è dunque altro che un'interpretatio romana di Mefitis ». Cette hypothèse a été très largement reprise ensuite.

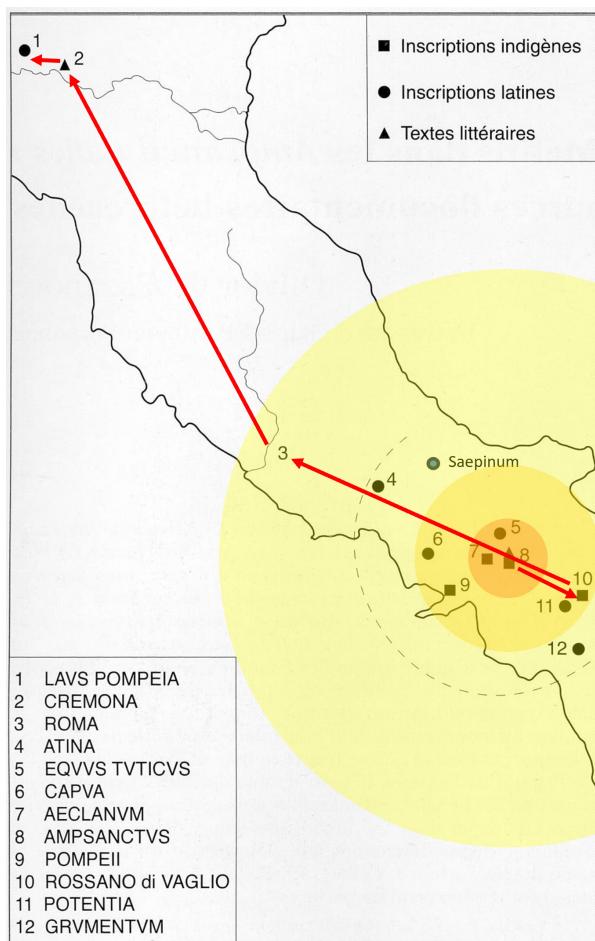
55 CURTI 2008, p. 48, 52-55. Une nouvelle synthèse sur le lieu de culte de Vénus à Pompéi et l'ensemble de la documentation disponible se trouve dans MATRONE 2024, p. 219-256.

56 *CIL*, X, 928 (inscription découverte en 1592 – donc bien avant le début des fouilles de la ville – et aujourd'hui perdue) ; *CIL* IV, 1520 et 6865 (deux graffitis). Cependant, « il n'est pas du tout certain que *Fisica* ait été l'épiclese officielle du culte public de Vénus » (à Pompéi) (ESTIENNE 2021).

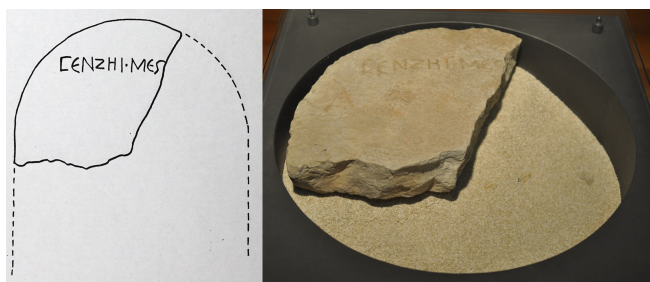
57 *CIL*, X, 203.

58 LEJEUNE 1990, p. 59-61, 49 et fig. 3.

à ce qu'on sait des dénominations divines italiques<sup>59</sup>. Vénus est *chez* Méfitis, dans son sanctuaire, elle n'est pas Méfitis. En bonne méthode, il faut donc s'abstenir d'attribuer à la déesse des lieux de culte où elle ne serait pas explicitement attestée.



**Fig. 7 :** Carte des attestations du théonyme Mefitis (d'après LEJEUNE 1986, légèrement augmentée - avec l'ajout de Saepinum-San Pietro di Cantoni - et modifiée - pour mettre en évidence Ansanto comme épïcetre du culte, et les directrices de diffusion de celui-ci).



**Fig. 8 :** L'inscription Lejeune RV 05 = CRAWFORD 2011, POTENTIA 22. À gauche, dessin de M. Lejeune ; à droite, photographie de l'auteur.

Ce « pan-méfitisme » envahissant une fois mis de côté, reste quand même un certain nombre de lieux de culte sûrement attestés, par l'épigraphie ou les sources textuelles. Dans aucun de ces sanctuaires ne sont documentées des exhalaisons sulfureuses et autres phénomènes paravolcaniques. La présence d'un cours d'eau, voire de simples canalisations<sup>60</sup> est quelquefois notée mais d'abord c'est un trait très commun, non discriminant, et ensuite ces eaux ne présentent aucune propriété physique particulière. Cette « banalité » géo-environnementale des autres lieux de culte de la déesse surprend d'autant plus que pour Virgile et ses commentateurs antiques, « Mephitis est proprement la puanteur de la terre, qui naît

<sup>59</sup> POCETTI 2019, p. 126-127.

<sup>60</sup> ... comme à Rossano di Vaglio par exemple, où un caniveau traverse la cour dallée de l'autel. Sur sa fonction, voir CAZANOVE 2015, p. 185-186.

des eaux sulfureuses »<sup>61</sup>. Il faut alors supposer que cette « identité gazeuse » de la divinité ne convient qu'à la Méfitis du ravin d'Ansanto, dans ce qui est l'épicentre de son culte, tandis qu'en se déplaçant dans de nouveaux sanctuaires, la déesse acquiert progressivement une physionomie en partie différente.

C'est donc un schéma de dérivations et transformations successives qu'on propose ici, à partir d'un sanctuaire topique premier. Schéma diffusionniste dira-t-on. Il est cependant indéniable, au moins pour les dernières étapes du chemin de Méfitis en Italie, du territoire au centre urbain (de Rossano à Potenza, sans doute d'Ansanto à Aeclanum), mais aussi, à bien plus grande distance, jusqu'à Rome et en Italie du Nord, comme on le verra tout à l'heure.



Fig. 9 : *Tabula Peutingeriana*, section VI, détail. On reconstruit facilement l'itinéraire entre Ansanto (qui se trouve entre Eclano et Subromula = Bisaccia, juste au-dessus de la chaîne des Apennins et Lucos = Rossano di Vaglio). La route de Benevento à Silutum (Silvium = Gravina di Puglia) n'est autre que l'Appia. De celle-ci se détache une autre route qui conduit à *Pisandes*, *Lucos* et *Potentia*.

## D'Ansanto à Rossano di Vaglio

La question essentielle pour l'histoire du culte en Italie du Sud est le rapport qu'entretiennent les deux grands lieux de culte d'Ansanto en Hirpinie et de Rossano di Vaglio en Lucanie. Il faut d'abord insister sur le fait qu'Ansanto est de loin le sanctuaire de Méfitis le plus célèbre dans l'Antiquité, alors qu'il a été largement éclipsé par la renommée (moderne) de Rossano di Vaglio, grâce aux fouilles fructueuses qui y ont été menées par D. Adamesteanu, sur l'impulsion de M. Lejeune, depuis la fin des années 1960<sup>62</sup>, et grâce à la moisson d'inscriptions qu'ont procurée ces recherches. La hiérarchie entre les deux sanctuaires s'est alors à nos yeux inversée, en engendrant une erreur de perspective.

Il faut ensuite rappeler que les deux lieux de culte ne sont pas très loin l'un de l'autre : une centaine de km par la Sella di Conza (point de passage obligé entre Hirpinie et Lucanie), ou alors 130-150 km par la via Appia (dont les vallées d'Ampsactus sont distantes d'1 km à peine<sup>63</sup>). Quant au sanctuaire de Méfitis à Rossano di Vaglio, j'ai fait l'hypothèse, dans un article remontant à une quinzaine d'années, qu'il correspondait à la station *Lucos* sur la *Table de Peutinger*, sur une route raccordant justement Potenza à

61 Serv., *Aen.*, VII, 81 : *mephitis proprie est terrae putor qui de aquis nascitur sulphuratis...*

62 CAZANOVE 2019.

63 CAZANOVE 2008a, p. 266.

l'Appia<sup>64</sup> (fig. 9). Ce faisant, je m'éloignais de la vulgate qui identifiait ce parcours avec la via Herculia tardo-antique supposée aller directement de Potenza à Venosa, malgré un total de milles romains bien supérieur à ce trajet direct, aussi bien sur l'*Itinéraire d'Antonin* que sur la *Table de Peutinger*. Déjà Robert Buck, dans une série d'articles des années 70 sur le réseau viaire de Lucanie, avait attiré l'attention sur le fait que les itinéraires chiffrés antiques ne pouvaient correspondre à la via Herculia<sup>65</sup>. Pourtant, cette vulgate s'est perpétuée, surtout parce que Konrad Miller<sup>66</sup>, voilà plus d'un siècle, a produit une version dessinée de la *Table de Peutinger*, arbitrairement corrigée en plus d'un point, qui a fini par se substituer en quelque sorte à la vraie carte, supposément moins lisible. La publication de bons fac-similés<sup>67</sup>, et aujourd'hui d'excellents sites internet, permettent maintenant de revenir à l'original, de replacer *Lucos* sur cet itinéraire dont Miller l'avait exclu, et de faire aboutir celui-ci, non directement à Venusia, mais entre Venosa et Silvium (c'est-à-dire Gravina di Puglia)<sup>68</sup>. On voit de quelle(s) manière(s) les lieux de culte d'Ansanto et de Rossano di Vaglio pouvaient être topographiquement connectés.



Fig. 10 : Dédicaces à Méfitis Aravina : a. Ansanto : CRAWFORD 2011, ABELLINUM 1 ; b. Rossano di Vaglio RV 21, CRAWFORD 2011, POTENTIA 14 ; c-d. Rossano di Vaglio RV 26, CRAWFORD 2011, POTENTIA 15.

64 CAZANOVE 2008b.

65 BUCK 1971 ; BUCK 1974.

66 MILLER 1916, fig. 103, p. 34.

67 *Tabula Peutingeriana* 1976.

68 Cette hypothèse a été généralement bien acceptée, mais critiquée par DEL LUNGO 2017, n. 14, déformant ma position qui a été visiblement mal comprise, en ne proposant pas de nouvelle localisation pour *Lucos*, et en situant *Pisandes* (la station après *Lucos*) encore plus au nord sur la via Herculia qu'elle ne l'avait jamais été (à Rionero in Vulture, alors qu'on l'avait précédemment située à Lagopesole, Torretta di Pietragalla, ou même à Monte Irsi, comme Fortia d'Urban et Lapie au XIX<sup>e</sup> s.). On voit que l'accord n'existe pas sur la localisation de l'étape suivant *Lucos* sur le trajet vers l'Appia. Ce qu'il y a de sûr, c'est l'attestation sur la Table de bois sacrés à une vingtaine de km de Potenza, vraisemblablement au nord-est de la ville. Par conséquent, le grand lieu de culte de Rossano di Vaglio reste en tout état de cause un excellent candidat.

Un autre point à souligner est que la Méfitis d'Ansanto et celle de Rossano partagent la même épiclese rare, qui n'est attestée que dans ces deux lieux de culte : Méfitis Aravina, une fois à Ansanto<sup>69</sup>, deux fois à Rossano (fig. 10)<sup>70</sup>.

Dernier point : dans l'état actuel des connaissances, le lieu de culte d'Ansanto remonte à l'époque archaïque<sup>71</sup>, tandis que celui de Rossano apparaît plus tardivement : dans le mobilier céramique et métallique, presque rien n'est antérieur au dernier quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>72</sup> Bien sûr, on ne peut exclure que de nouvelles découvertes modifient ce panorama. À Ansanto, certaines offrandes (celles en bois en particulier) sont peut-être datées trop haut, tandis qu'à Rossano tout le sanctuaire n'a peut-être pas été exploré. Il pouvait être beaucoup plus vaste que l'autel à cour sur lequel s'est concentrée l'enquête archéologique (fig. 11)<sup>73</sup>. Il n'empêche : en l'état actuel de la documentation, l'antériorité d'Ansanto est nette. Par conséquent, rien ne s'oppose à ce qu'on envisage une dissémination du culte de la Méfitis d'Ansanto à Rossano, dans un lieu qui pourtant n'a rien des propriétés géophysiques remarquables du sanctuaire hirpin et dans lequel, par conséquent, la déesse devait acquérir en partie d'autres traits distinctifs. Penser ce type de transfert sous forme d'un déplacement ritualisé de population type printemps sacré, *ver sacrum*, est assez tentant, d'autant plus qu'une source tardive dit que les Lucaniens se seraient établis primitivement dans un bois sacré (*Lucani appellati dicuntur ... quad primitus in luco consederint*)<sup>74</sup> et que le sanctuaire de Rossano, nous l'avons vu, pouvait être désigné comme *Lucos*. Il faut néanmoins rester très prudent face à ces spéculations étymologiques érudites. D'ailleurs, les Lucaniens sont présents dans l'hinterland méridional avant le dernier quart du IV<sup>e</sup> s. av. n. è.

## De Rossano à Potenza

Ce qui donne toutefois de la consistance à ce schéma de dérivation, c'est qu'il se reproduit ensuite plusieurs fois. D'abord, à Potenza même, donc 19 km plus à l'ouest. Le transfert se produit au plus tôt au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., ou bien au I<sup>er</sup> s. d. n. è., lorsque le lieu de culte de Rossano cesse d'être fréquenté. Trois dédicaces d'époque impériale à Méfitis Utiana ont été trouvées à Potenza<sup>75</sup>, et cinq à Rossano, deux osques<sup>76</sup>, et trois latines<sup>77</sup> très fragmentaires, tardo-républicaines. De la même manière que l'épiclese Aravina fait office de trait d'union entre Ansanto et Rossano, l'épiclese Utiana est commune à la Méfitis de Rossano et à celle de Potenza. La deuxième dérive de la première, comme l'indique la chronologie et l'abandon du sanctuaire de Rossano.

À Potenza, l'étude de la provenance des dédicaces latines à Méfitis permet d'aller plus loin. Deux d'entre elles proviennent de la même petite place de la ville, la piazzetta Màrtiri Lucani appelée au XIX<sup>e</sup> s. Largo San Nicola ou – justement – Largo Dea Mefiti. Emanuele Viggiano, auteur en 1805 des *Memorie della città di Potenza*, en aurait retrouvée une sous la chapelle San Nicola, avec « i residui dell'ara del tempio della dea Mefiti ». Or c'est justement entre la piazzetta Martiri Lucani et la piazza Matteotti, anciennement

69 CRAWFORD 2011, II, p. 945-946 ABELLINUM 1.

70 CRAWFORD 2011, III, p. 1386-1388 POTENTIA 14, 15.

71 BOTTINI, RAININI & ISNENGI COLAZZO 1976.

72 CAZANOVE 2019, p. 109.

73 Indications en ce sens dans CAZANOVE 2016. Il faut à ce propos rappeler que ce que nous connaissons du sanctuaire de Méfitis à Rossano di Vaglio est, d'un point de vue architectural, un « autel à cour », *Hofaltar*.

74 Paul.-Fest., p. 106 L.

75 *CIL*, XI, 131-133. Une quatrième dédicace (*CIL*, X, 130) mentionne le théonyme sans épiclese.

76 CRAWFORD 2011, III, p. 1391-1393 POTENTIA 17-18.

77 LEJEUNE 1990, p. 17-19 : RV 22 (probable dédicace du portique d'Acerronius) ; RV 32 (= *AE* 1974, 297) ; RV 45 (plus hypothétique).

Piazza del Sedile et jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> s. unique place de la ville que l'on situe le *forum* de Potentia romaine<sup>78</sup>. Par conséquent, le culte de Méfitis aurait été réinstallé au cœur civique même du municipes, signe de son importance pour l'ensemble de la communauté (fig. 12). On n'exclura pas non plus que les magistrats de la cité aient pu parfois se déplacer vers l'ancien sanctuaire une vingtaine de km plus à l'ouest, réactivant ainsi une bipolarité ville-territoire.



Fig. 11 : Photogrammétrie de l'autel à cour de Rossano di Vaglio (T. Terrasse).



Fig. 12 : Potentia romaine (sur fond Google Earth), avec l'indication des trouvailles d'inscriptions à Méfitis (restitution du plan urbain d'après DI NOIA 2008).

78 Sur le plan urbain de Potentia romaine, DI NOIA 2008.

## D'Ansanto à Rome et en Italie du Nord

Mais Méfitis va également se déplacer beaucoup plus loin, à Rome d'abord, et même en Gaule Cisalpine, à Crémone et Lodi Vecchio (*Laus Pompeia*). Il est plausible, comme F. Coarelli l'a fait<sup>79</sup>, de dater l'introduction de Méfitis à Crémone au moment de la déduction de la colonie latine, en 218 av. J.-C., puis à *Laus Pompeia* (Lodi Vecchio), peut-être en 89 ou en 49 av. J.-C.

L'introduction de Méfitis à Rome pose de tout autres problèmes. Coarelli pense à la période couverte par la deuxième décade perdue de Tite-Live, donc entre 292 et 218 av. J.-C., puisqu'on n'a pas conservé de mention de la dédicace du temple. C'est possible, même s'il ne s'agit que d'un argument *a silentio*. Plus hypothétique encore – l'auteur le reconnaît lui-même<sup>80</sup> – est de voir dans le triomphe de L. Papirius Cursor en 272 av. J.-C. une occasion de transfert du culte. Un élément, qui n'a guère jusqu'ici retenu l'attention, doit en tout cas être relevé. Deux courts passages seulement parlent, l'un d'un temple de Méfitis sur le Cispius, l'autre d'un *lucus*, proche ou mitoyen de celui de Junon Lucina (fig. 13)<sup>81</sup>. Or ces lieux de culte, qu'on situe avec une certaine approximation<sup>82</sup>, sont de toute façon situés à l'intérieur de la muraille servienne, donc en position intrapomérial. Dans un passage où il invoque l'autorité de l'augure Messala (milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.), Aulu-Gelle rappelle que l'Aventin est le seul mont de Rome à rester en dehors du *pomerium* alors que les six autres sont inclus, *cum ceteri sex intra pomerium sint*<sup>83</sup>. En principe, les cultes étrangers, *sacra peregrina* sont relégués à l'extérieur de la limite sacrée de Rome. Un plan<sup>84</sup> (fig. 14) montre que la position des deux lieux de culte est exceptionnelle. Ils sont isolés sur le Cispius, alors que tous les autres temples d'époque archaïque et républicaine au nord du Forum et du Capitole s'échelonnent sur la dorsale du Quirinal : Semo Sancus, Salus, Quirinus, Jupiter Victor, Capitolium Vetus, Pudicitia Plebeia, trois temples à Fortuna : des dieux typiquement romains, comme l'est aussi Junon Lucina, mais pas Méfitis.

On supposera alors que Méfitis a été introduite dans le *pomerium* en profitant de l'hospitalité de Junon Lucina. Le texte de Varron, qui parle d'un *lucus* – au singulier – de Junon Lucina et Méfitis, y invite, ainsi que sa remarque sur l'étroitesse du ou des bois sacrés du Cispius. Il fallait pour cela que Junon et Méfitis soient ressenties comme suffisamment proches. Cela ne semble pas être le cas à Ansanto – du moins on n'en a aucune preuve –, alors qu'à Rossano existent des indices de cette proximité. Avant tout, la base double,

79 COARELLI 1998, p. 189-190.

80 COARELLI 1998, p. 189.

81 Varr., *LL*, V, 49 : *secundae regionis Esquiliae. Alii has scripserunt ab excubiis regis dictas, alii ab eo quod excultae a rege Tullio essent. Huic origini magis concinunt loca uicina, quod ibi lucus dicitur Facutalis et Larum Querquetulanum sacellum et lucus (corr. Laetus ; lacus codd.) Méfitis et Iunonis Lucinae, quorum angusti fines. Non mirum : iam diu enim late auaritia una est.* Au second canton appartiennent les Esquilies. Selon certains écrits, leur nom vient des excubiae regis (postes de la garde royale) ; selon d'autres du fait qu'elles ont été plantées (excultae) par le roi. Les alentours concordent bien mieux avec cette dernière étymologie, car c'est là que se trouve le bois sacré appelé Facutalis, le petit temple des Lares Querquetulani, enfin les bosquets consacrés à Méfitis et à Junon Lucina, et dont les dimensions sont exigües. Fait naturel d'ailleurs ; depuis longtemps aux alentours, il n'y a plus que la seule Avarice (trad. J. Collart, 1954). Festus, p. 476 L. : *Oppius autem appellatus est, ut ait Varro rerum humanarum lib. VIII, ab Opitre Oppio Tusculano, qui cum praesidio Tusculanorum missus ad Romam tuendam, dum Tullus Hostilius Veios oppugnaret, consederat in Carinis et ibi castra habuerat. Similiter Cispium a Laeio Cispio Anagnino, qui eiusdem rei causa eam partem Esquiliarum, quae iacet ad uicum Patricium uersus, in qua regione est aedis Méfitis, tuitus est.* L'Oppius a été nommé, à ce que dit Varron dans le livre VIII des *Antiquités Humaines*, d'après Opiter Oppius de Tusculum qui, avec une garnison de Tusculans, avait été envoyé à Rome pour la défendre au moment où Tullus Hostilius assiégeait Véies, et s'était établi sur les Carines où il avait son camp. Semblablement, le Cispius (aurait été nommé) d'après Lucius Cispus d'Anagni qui, pour la même raison, défendait cette partie de l'Esquilin qui regarde vers le Célius : c'est la région dans laquelle se trouve le temple de Méfitis.

82 Une hypothèse de localisation, avec carte, se trouve dans COARELLI 1998, p. 188-189 : « all'estremo margine occidentale del Cispius, sovrastante il vicus Patricius... in un'area prossima al tempio di Iuno Lucina, che si affacciava alle pendici opposte, sud-orientali del colle, sul clivus Suburanus... la domus Papiriorum... doveva trovarsi in questi paraggi ».

83 Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, 13, 14, 4-7.

84 Tiré de ZIOLKOWSKI 1992.



avec dédicace osque datable du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., à Jupiter et à la « souveraine jovienne »  $\delta\omega\phi\iota\alpha\varsigma\delta\iota\omicron\mu\alpha\nu\alpha[\varsigma]$ , retrouvée in situ sur le pavement de la cour<sup>85</sup>. On considère d'habitude que la « souveraine jovienne » est Méfitis, qui formerait donc couple avec Jupiter. L'autre solution, moins probable, est d'y voir Junon. On a en tout cas un couple jupitérien. Un deuxième indice de la proximité entre Méfitis et Junon est l'épithète  $\kappa\alpha\pi\omicron\rho\iota\nu\nu\alpha$  que la déesse porte une seule fois à Rossano<sup>86</sup>, à rapprocher de Junon Caprotina à Rome. Le rapprochement Caporoinna/Caprotina a été remis en cause par Lejeune lui-même<sup>87</sup>, parce que Junon Caprotine (et sa fête, les nones caprotines) renvoient au figuier sauvage (*caprificus*) et non au bouc ou à la chèvre. Enfin, l'environnement naturel, à Rossano et à Rome, est le même, quoique à une échelle très différente : un bois sacré. Au contraire, les exhalaisons sulfureuses manquent absolument. Ces indications permettent de supposer que c'est plutôt la Méfitis de Rossano qui a été importée à Rome, une déesse déjà dépouillée de ses attributs les plus caractéristiques. Ou alors – hypothèse inverse – importée d'Ansanto, et c'est à Rome qu'elle serait devenue autre. Le résultat est le même, de toute façon. Divinité topique, ancrée dans un territoire si particulier qu'il n'a pas de pareil, à ce degré, dans l'Italie péninsulaire, Méfitis ne peut être transposée telle quelle ailleurs. Il serait illusoire de chercher à retrouver dans ses autres lieux de culte des versions affadies du paysage paravolcanique d'Ansanto. Hors d'Hirpinie, la déesse acquiert d'autres traits, que nous ne savons qu'en partie deviner derrière les épicleses qui lui sont accolées. Elle acquiert un nouvel ancrage topique, en particulier dans les bois sacrés de Rossano et de Rome.

Ce qui frappe donc, dans le cas du culte de Méfitis, c'est une sorte de dialectique de l'un et du multiple. C'est la déesse d'un sanctuaire, unique et inconfondable (comme le sont, à leur manière, les Palikoi en Sicile). Mais en même temps (à la différence des Palikoi), elle essaime d'autres lieux de culte, des lieux qui ne ressemblent cependant en rien à l'épicentre du culte.

## L'oracle latin de Faunus

Ce paradoxe peut être illustré par un contre-exemple, qui va nous permettre de visiter un troisième sanctuaire des eaux sulfureuses, cette fois dans le Latium, et à nouveau sous la conduite d'un voyageur au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. Charles-Victor de Bonstetten, d'une vieille famille suisse, voyage longuement en Europe, en Italie en particulier, d'où il ramène un *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Énéide*, publié en 1805. Le projet de Bonstetten est de parcourir le Latium Virgile à la main pour retrouver sur le terrain les lieux dont il parle : un projet sans cesse reproposé depuis, jusqu'à Desjardins, Carcopino, Castagnoli ou Torelli. Le récit de l'excursion de Bonstetten, de Rome à Pratica di Mare (c'est-à-dire Lavinium) et retour, répond aux conventions du pittoresque dans les arts. Par exemple, lorsqu'au sortir de Pratica, Bonstetten et son guide croisent des bergers à cheval munis d'une longue pique : « à une petite lieue de Pratica, nous entrâmes dans la chaussée d'Ardée, qui n'a ni ornières, ni voyageurs. Bientôt nous vîmes deux bergers à cheval traverser le grand chemin ; ils tenaient à la main de longues piques, avec lesquelles ces rois des troupeaux sauvages conduisent et *gouvernent* leurs nombreux sujets. Ils me rappelèrent ce passage de Virgile qui fait dire aux Latins. – *Versaque juvencum terga fatigamus hasta* »<sup>88</sup>. Solitude, personnages intemporels, réminiscences virgiliennes omniprésentes : tout est là. Un peu plus loin, le voyageur découvre, presque par hasard dit-il, un lac sulfureux qu'il identifie immédiatement – et c'est le premier à le faire (fig. 15-16) –, avec le lieu où Virgile situe la consultation par Latinus de l'oracle de son père Faunus<sup>89</sup>. Bonstetten réfute l'idée

85 CRAWFORD 2011, III, p. 1375-1379, POTENTIA 9-10. Proposition de restitution de la base double : CAZANOVE 2019, p. 113, fig. 10.

86 CRAWFORD 2011, III, p. 1389-1390, POTENTIA 16.

87 LEJEUNE 1967, p. 194-202.

88 BONSTETTEN 1805, p. 195. La citation est tirée de l'*Énéide*, IX, 609-610.

89 BONSTETTEN 1805, p. 206-208 : « Pas fort loin de là je sentis une forte odeur de soufre. J'avais dit à mon guide que je voulais

que l'oracle serait à situer au pied de l'acropole de Tibur, ou encore aux *aquae Albulae*, comme le pensait par exemple Seyfried Rybisch, étudiant silésien, qui parcourt le Latium en 1554<sup>90</sup>. La description de Bonstetten renvoie à des éléments topographiques – le vallon, le lac blanc, le gaz qui s'en échappe en bouillonnant – observables encore aujourd'hui à la Solfatare de Pomezia, anciennement *acqua solforata di Altieri*.

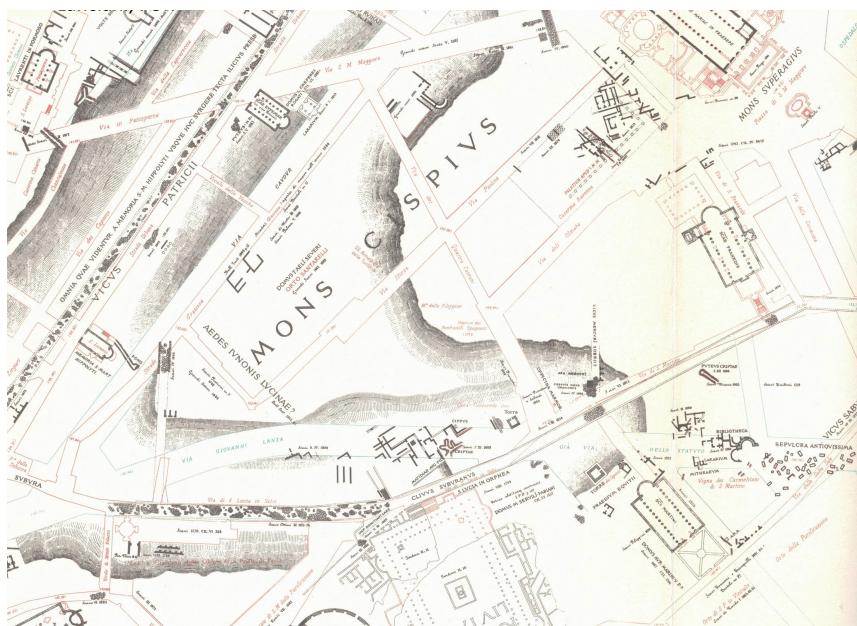


Fig. 13 : R. LANCIANI, *Forma Urbis Romae*, pl. XXIII, détail : le Cispinus, avec la localisation approximative de Junon Lucina.

Ce qui nous intéresse ici, c'est que Méfitis est explicitement mentionnée dans la description virgilienne de l'oracle de Faunus, non comme théonyme, mais pour signifier la puanteur sulfureuse : Jacques Perret traduisait, dans la *Collection des Universités de France*<sup>91</sup> : « alors le roi, que trouble ces prodiges, recourt aux oracles de son père Faunus, sous la haute Albunea, il prend conseil des clairières saintes :

---

aller voir le petit lac de Turnus ; il m'en dépeignit un autre à un quart de lieue de la route. J'y allai. La forte odeur de soufre que je sentais me faisait espérer de trouver quelques vestiges de volcan. Nous prîmes à la droite du grand chemin, le long d'un coteau où je vis bientôt des roches nues, blanches, jaunes, ou rougeâtres, comme j' en avais vu tout au haut du Vésuve. Nous voilà dans un vallon assez étroit. À un quart de lieue plus loin, je vois une eau blanche serpenter lentement à travers le gazon ; le sentier tournait avec le coteau. Tout à coup j'aperçois un petit étang d'une eau laiteuse d'où s'échappaient de grosses bulles d'air, et dont on faisait fortement bouillonner l'eau en la remuant. Le terrain tout alentour était blanc, et le bassin se trouvait placé sous un rocher volcanique tout blanc, presque à pic, assez élevé, où l'on voyait à travers des herbes les traces de plusieurs cascades qui devaient tomber dans le bassin par-dessus l'entrée d'une caverne faite de main d'homme à ce qu'il me semblait. Elle avait quatre à cinq pieds de haut, environ quinze de profondeur, sur six à sept de large. Je la trouvai pleine de cette même eau bouillonnante, dont les pétilllements fréquents et le sifflement léger produisaient dans cette voûte mille bruits bizarres. Qu'on se représente l'antique forêt qui s'étendait entre Laurente et Albe (dans laquelle Nisus s'engagea) , ces arbres touffus, ce profond silence, cette obscurité mystérieuse , cette odeur de soufre concentrée dans l'épaisseur de l'ombrage , et ces roches éclatantes , cette muraille blanche d'où se précipitait de partout une eau bouillante qui allait tomber sur une terre blanchâtre dans un bassin blanc, où l'eau, quoique froide , dégageait avec bruit de grosses bulles d'air, pétillait comme du feu, et produisait dans la caverne mille sons et sifflements bizarres.

À tous ces traits, je crus reconnaître l'Albunea de Virgile. Je voyais ce bon Latinus, agité par d'effrayants présages, couché dans l'obscurité profonde de la nuit et de cette forêt éclairée seulement par la splendeur des roches blanches, d'où tombaient des cascades d'une eau bouillonnante. Là, dans l'horreur religieuse d'un bois consacré à son père Faunus, couché sur la peau des victimes, il entendit, dit Virgile, et le bruit de l'Achéron et la parole des dieux. »

<sup>90</sup> HIERNARD 2017, 5<sup>e</sup> partie, p. 309-382, 8. Le débat sur la localisation topographique de l'oracle de Faunus est utilement résumé par BRIQUEL 1993, p. 85-88, qui suit GUARDUCCI 1955.

<sup>91</sup> Virgile, *Énéide*, VII, 81-84 : *At rex sollicitus monstris oracula Fauni, Fatidici genitoris, aditque lucosque sub alta Consulit Albunea, nemorum quae maxima sacro Fonte sonat saevamque exhalat opaca mefitim.*

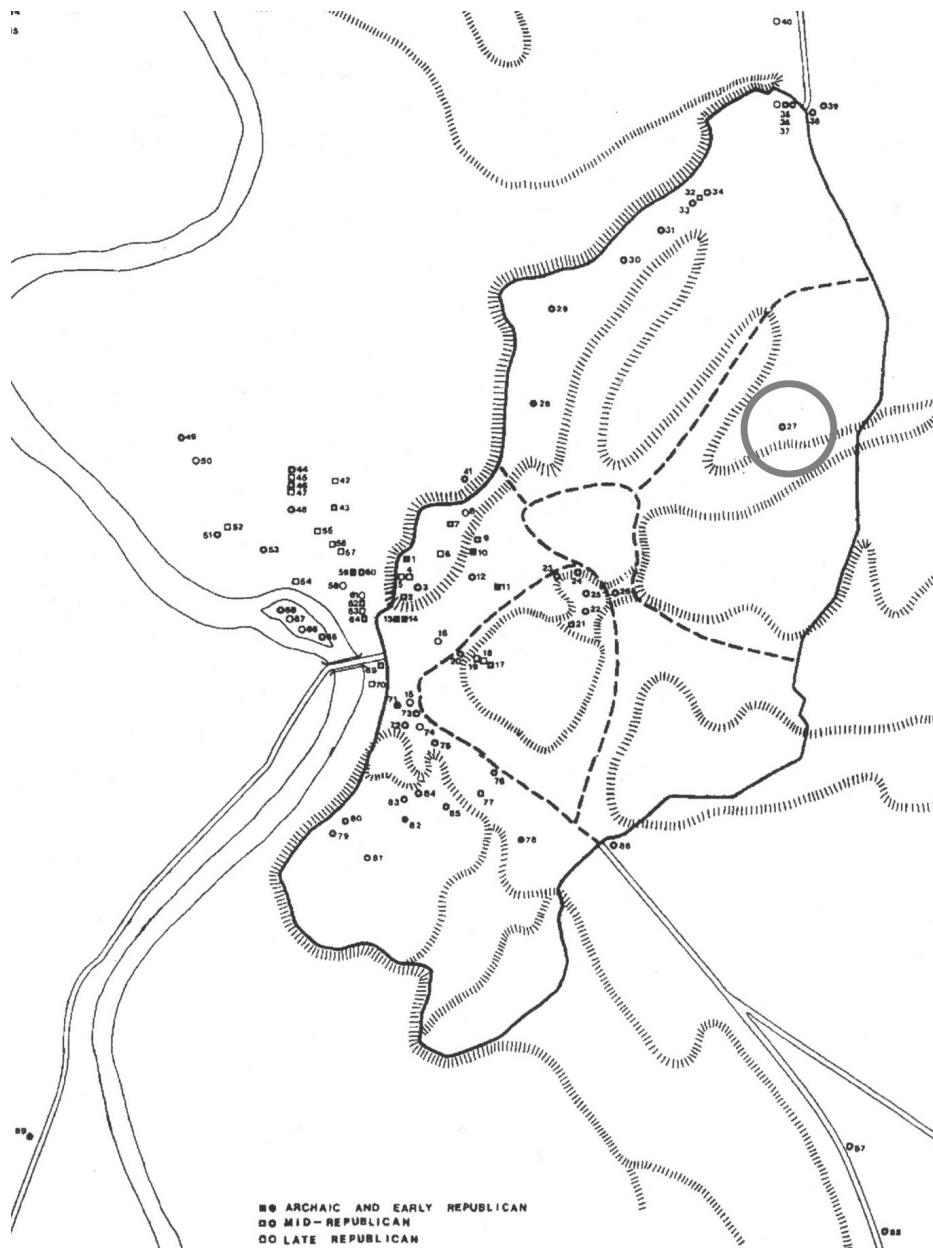


Fig. 14 : Les temples de Rome à l'époque républicaine, d'après ZIOLKOWSKI 1992. On notera l'isolement du temple de Junon Lucina sur le Cispius (n° 27, dans le cercle gris).

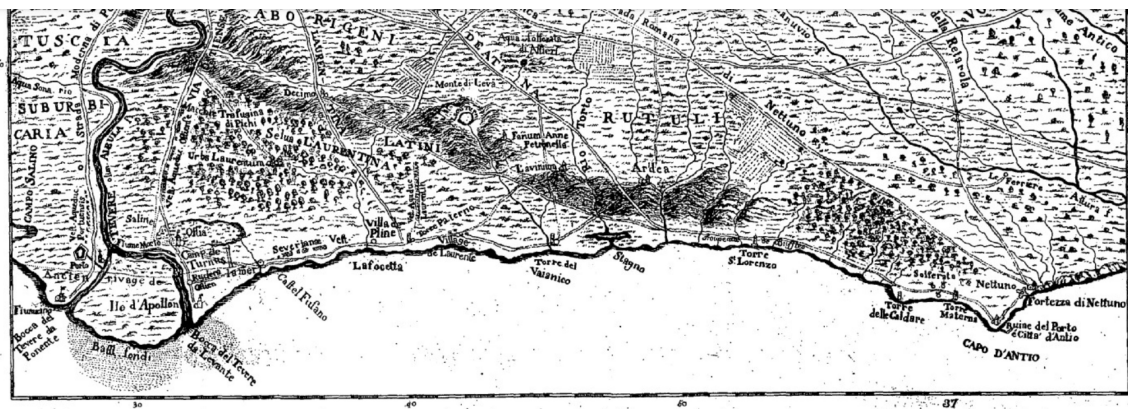


Fig. 15 : Le rivage latin, dans BONSTETTEN 1805.



Fig. 16 : Détail de la carte précédente : l' « Aqua Solferata di Alfieri ».

c'est la plus grande de toutes les forêts, pleine du bruit d'une source sacrée, faisant monter dans l'ombre l'haleine de cruelles vapeurs », *saeuam mēfitim*<sup>92</sup>. J'ai étudié ailleurs l'emploi métonymique du terme, peut-être une invention de Virgile, mais qu'on retrouve chez Perse et Ennode notamment<sup>93</sup>. Bien entendu, la Solfatare de Pomezia n'est pas un lieu de culte de Méfitis, mais de Faunus selon l'*Énéide*. Et par ailleurs la découverte, dans les années 40-50 du xx<sup>e</sup> s., à Tor Tignosa c'est-à-dire juste à côté, de quatre cippes avec des dédicaces aux Parques et à un Lare qui a fait couler beaucoup d'encre (selon qu'on y lit le nom d'Enée ou pas), datables de la fin iv<sup>e</sup>-début ii<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>94</sup>, permet de supposer la présence effective d'un sanctuaire héroïque ou oraculaire selon les auteurs<sup>95</sup>.

Méfitis n'est donc introduite dans le texte virgilien que pour signifier la puanteur soufrée. Celle-ci caractérise par excellence Ansanto, et seulement Ansanto parmi les sanctuaires de la déesse. La Solfatare de Pomezia ressemble, topographiquement, à Ansanto (vallon et ruisseau, lac en ébullition). Pour accentuer encore cette ressemblance implicite, Virgile met l'oracle de Faunus en relation avec les Enfers, l'Achéron et l'Averne<sup>96</sup>. Plus loin, au même chant VII de l'*Énéide*, Virgile fait d'Ansanto une bouche d'enfer, par laquelle

92 J. Poucet proposait « une âcre odeur de soufre » et j'ai moi-même suggéré des « puanteurs cruelles » : CAZANOVE 2003, p. 159, n. 94.

93 CAZANOVE 2003, p. 159-160 ; et les textes cités p. 172-173 : outre les gloses, Perse, *Sat.*, III, 99 ; Heges., I, 35, 3 ; Ennod., *Carm.*, II, 112, 7 ; Sid., III, 13, 6 parle de *mephiticus odor* (à propos d'une haleine fétide).

94 Une datation « tra la seconda metà del IV secolo a.C. e gli inizi del secolo successivo » (NONNIS 2012, p. 163) est la plus communément acceptée. Mais LA REGINA 2014, p. 435-436, en propose une plus basse d'un siècle, « tra la fine del III e i primi decenni del II secolo ».

95 Les trois cippes de pépérin avec dédicaces aux Parques *Neuna Fata, Neuna dono(m), Parca Maurtia dono(m)* (CIL, I<sup>2</sup> 2844-2846 ; NONNIS 2012, II.17, p. 163-165) ont été découverts avant 1948 et publiés par M. Guarducci (GUARDUCCI 1946-1948). Le quatrième cippe a été découvert en 1958, et publié également par M. GUARDUCCI 1956-1958, avec la lecture *Lare Aineia d(onom)*, « don au Lare Enée » (lecture légèrement corrigée dans GUARDUCCI 1971 en *Lare Aenia d(onom)* ; lecture que retient aussi NONNIS 2012, p. 162). Les hypothèses alternatives, qui excluent de lire le nom d'Enée sur le cippe, n'ont pas manqué, de KOLBE 1970 (cf. aussi POUCKET 1983, p. 197-199) à LA REGINA 2014. Quoi qu'il en soit, l'existence même d'un lieu de culte à cet emplacement ne semble pas niable.

96 Virg., *Aen.*, VII, 91.

l'Erinye Allecto réintègre le monde souterrain après avoir allumé la guerre dans le Latium<sup>97</sup>. La conclusion très simple de cela, c'est que la Solfatare de Pomezia est explicitement un lieu méphitique sans être pour autant un lieu de culte de Méfitis, tandis qu'inversement les sanctuaires de Méfitis ne sont pas méphitiques – sauf un bien sûr, celui d'Ansanto.

## Bibliographie

- ANTONINI, R., 1981, « Dedicata osca a Mefite Aravina dalla Valle d'Ansanto (AV) », *AION(Arch)* III, p. 55-60.
- BERNARD, P., « L'Aornos bactrien et l'Aornos indien. Philostrate et Taxila : géographie, mythe et réalité », *Topoi* 6, 2, 1996. p. 475-530.
- BLANCHET, H., « Méfitis osque et Méfitis romaine, des sources limpides aux eaux pestilentielles », dans R. Garnier (éd.), *Loanwords and Substrata, Proceedings of the Colloquium held in Limoges (5th - 7th June, 2018)*, Innsbruck, 2020, p. 89-112.
- BONSTETTEN, V.-C. de, 1805, *Voyage sur la scène des six derniers livres de l'Énéide*, Genève.
- BOTTINI, A., RAININI, I. & ISNENGI COLAZZO, S., 1976, « Valle d'Ansanto. Rocca S. Felice (Avellino). Il deposito votivo del santuario di Mefite », *NSA* 1976, p. 359-524.
- BRIQUEL, D., 1993, « Les voix oraculaires », dans O. de Cazanove & J. Scheid (éd.), *Les bois sacrés. Actes du colloque international de Naples*, Napoli, p. 77-90, [doi:10.4000/books.pcbj.334](https://doi.org/10.4000/books.pcbj.334).
- BUCK, R. J., 1971, « The via Herculia », *PBSR* 39, p. 66-87, [doi:10.1017/S0068246200007832](https://doi.org/10.1017/S0068246200007832).
- BUCK, R. J., 1974, « The ancient roads of eastern Lucania », *PBSR* 42, p. 46-67, [doi:10.1017/S0068246200008138](https://doi.org/10.1017/S0068246200008138).
- BURGIO, A. 2014, « Paesaggi urbani e rurali nella Sicilia di Tommaso Fazello. Note di geomorfologia e archeologia », dans M. Congiu, C. Micciché & S. Modeo (éd.), *Viaggio in Sicilia. Racconti, segni e città ritrovate. Atti del 10. Convegno di studi*, Caltanissetta, p. 177-186.
- CAIAZZA, D., 2005, « Mefitis regina Pia Iovia Ceria. Primi appunti su iconografia natura competenze divinità omologhe e continuità culturale della Domina Italica », dans D. Caiazza (éd.), *Italica ars. Studi in onore di Giovanni Colonna per il premio I Sanniti*, Piedimonte Matese, p. 129-217.
- CALISTI, F., 2006, *Mefitis. Dalle Madri alla Madre. Un tema religioso italico e la sua interpretazione romana e cristiana*, Roma.
- CAZANOVE, O. de, 2003, « Le lieu de culte de Méfitis dans les *Ampsanti valles* : des sources documentaires hétérogènes », dans O. de Cazanove & J. Scheid (éd.), *Sanctuaires et sources. Les sources documentaires et leurs limites dans l'identification des lieux de culte*, Napoli, p. 145-179, [doi:10.4000/books.pcbj.889](https://doi.org/10.4000/books.pcbj.889).
- CAZANOVE, O. de, 2008a, « Il luogo di culto di Mefitis nelle *Ampsanti ualles*, santuario naturale e ombelico d'Italia : dalla topografia alla corografia », dans A. Mele (éd.), *Il culto della dea Mefite e la valle d'Ansanto. Ricerche su un giacimento archeologico e culturale dei Sannites Hirpini (Avellino, 18-20 ottobre 2002)*, Avellino, p. 259-272.
- CAZANOVE, O. de, 2008b, « Une proposition d'identification du toponyme *Lucos* sur la *Tabula Peutingeriana* : le sanctuaire de Méfitis à Rossano di Vaglio ? », *MEFRA* 120, p. 81-91, [doi:10.3406/mefr.2008.10415](https://doi.org/10.3406/mefr.2008.10415).
- CAZANOVE, O. de, 2015, « Water », dans J. Rüpke (éd.), *A companion to the archaeology of religion in the*

---

97 Virg., *Aen.*, VII, 563-571.

- ancient world*, Chichester, p. 181-193, [doi:10.1002/9781118886809.ch14](https://doi.org/10.1002/9781118886809.ch14).
- CAZANOVE, O. de, 2016, « L'autel à cour de Rossano di Vaglio: une analyse de son usage », dans V. Gasparini (éd.), *Vestigia. Miscellanea di studi storico-religiosi in onore di Filippo Coarelli nel suo 80° anniversario*, Stuttgart, p. 223-238.
- CAZANOVE, O. de, 2019, « Rossano di Vaglio un demi-siècle après : entre épigraphie et archéologie », dans O. de Cazanove & A. Duplouy (éd.), *La Lucanie entre deux mers. Histoire et archéologie (actes du colloque, novembre 2015)*, Napoli, p. 103-116.
- CHIODINI, G. *et al.*, 2010, « Non-volcanic CO<sub>2</sub> Earth degassing: Case of Mefite d'Ansanto (southern Apennines), Italy », *Geophysical research Letters* 37, 11, [doi:10.1029/2010GL042858](https://doi.org/10.1029/2010GL042858).
- CHIRASSI COLOMBO, I, 2004, « Figure d'acqua. Albunea, Mefitis e la Sibilla Tiburtina », dans M. Antico Gallina (éd.), *Acque per l'utilitas, per la salubritas, per l'amoenitas*, Milano, p. 299-316.
- CLUVER (Cluverius), P., 1624, *Italia antiqua*, Leiden.
- COARELLI, F., 1998, « Il culto di Mefitis in Campania e a Roma », dans G. Greco (éd.), *I culti della Campania Antica. Atti del convegno in onore di Nazarena Valenza Mele (Napoli, 15-17 maggio 1995)*, Roma, p. 185-190.
- COARELLI, F., 2008, « Mefitis a Pompei », dans A. Mele (éd.), *Il culto della dea Mefite e la valle d'Ansanto. Ricerche su un giacimento archeologico e culturale dei Samnites Hirpini (Avellino, 18-20 ottobre 2002)*, Avellino, p. 85-89.
- CRAWFORD, M. H., 2011, *Imagines Italicae. A corpus of Italic inscriptions*, 3 vol., London.
- CROON, J. H., 1952, « The Palici : An Autochthonous Cult in Ancient Sicily », *Mnemosyne* 5, 2, p. 116-129.
- CURTI, E., 2008, « Il tempio di Venere Fisica e il porto di Pompei », dans P. G. Guzzo, M.P. Guidobaldi (éd.), *Nuove ricerche archeologiche nell'area vesuviana (scavi 2003-2006). Atti del Convegno Internazionale (Roma, 1-3 febbraio 2007)*, Roma, p. 47-60.
- CUSUMANO, N., 1990, « Ordealia e soteria nella Sicilia antica. I Palici », *Mythos* 2, p. 9-184.
- CUSUMANO, N., 2013, « Fabriquer un culte ethnique. Écriture rituelle et généalogies mythiques dans le sanctuaire des Paliques en Sicile », *RHR* 230, p. 167-184, [doi:10.4000/rhr.8107](https://doi.org/10.4000/rhr.8107).
- CUSUMANO, N., 2015, *Adrano, Efesto e i Palici. Culti, interazioni etniche e middle ground nella Sicilia antica*, Caltanissetta.
- DEL LUNGO, S., 2017, « La Lucania tardoantica nella *Tabula Peutingeriana* alla luce delle fonti gromatiche », *MEFRA* 129, 2, p. 635-662, [doi:10.4000/mefra.4624](https://doi.org/10.4000/mefra.4624).
- DI NOIA, A., 2008, *Potentia. La città romana tra età repubblicana e tardo antica*, Potenza.
- DI STEFANO, G. & GULLETTA M. I., 1994, « Palice », dans G. Nenci & G. Vallet (éd.), *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle Isole Tirreniche*, XIII, Pisa-Roma, p. 280-282.
- ESTIENNE, S., 2021, « Vénus et les autres. Penser les divinités au prisme des “réseaux relationnels” », dans Y. Berthelet & F. Van Haeperen (éd.), *Dieux de Rome et du monde romain en réseaux*, Bordeaux-Pessac, [doi:10.4000/books.ausonius.16197](https://doi.org/10.4000/books.ausonius.16197).
- FALASCA, G., 2002, « Mefitis, divinità osca delle acque (ovvero della mediazione) », *Eutopia* n. s. II, 2, p. 7-56.
- FAZELLO, T., 1588, *De Rebus Siculis Decades Duae*, Palermo.
- FERRARA, F., 1805, *Memorie sopra il lago Naftia nella Sicilia meridionale*, Palermo.

- GIANNETTI, A., 1973, « Testimonianze archeologiche provenienti dalla località di Mefete in Aquinum », *RendLincei* XXVIII, p. 51-61.
- GIANNETTI, A., 1975, « Suppellettile sepolcrale e votiva proveniente dall'agro di Aquinum (contrade S. Pietro Vetere e Mefete) », *RendLincei* XXX, p. 211-221.
- GLOTZ, G., 1904a, *La solidarité de la famille dans le droit criminel en Grèce*, Paris.
- GLOTZ, G., 1904b, *L'ordalie dans la Grèce primitive, étude de droit et de mythologie*, Paris.
- GLOTZ, G., 1904c, « Palici », *Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines* IV, 1 (NQ), p. 284-285.
- GRINGERI PANTANO, F., 1999, *Jean Hoüel e la Sicilia. Gli Iblei nel «Voyage pittoresque» 1776-1779*, Palermo.
- GUARDUCI, M., 1946-1948, « Tre cippi latini arcaici con iscrizioni votive », *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* 72, p. 3-10.
- GUARDUCI, M., 1955, « Albunea », dans *Studi in onore di G. Funaioli*, Roma, p. 120-127.
- GUARDUCCI, M., 1956-1958, « Cippo latino arcaico con dedica ad Enea », *Bullettino del Museo della civiltà romana* 19, p. 3-13.
- GUARDUCCI, M., 1971, « Enea e Vesta », *MDAIR* 78, p. 73-118.
- HIERNARD, J., 2017, *Les voyages de Seyfried Rybisch, étudiant silésien*, Bordeaux, [doi:10.4000/books.ausonius.8606](https://doi.org/10.4000/books.ausonius.8606).
- HOUEL, J., 1785, *Voyage pittoresque dans les isles de Sicile, de Malte et de Lipari*, vol. III, Paris.
- KOCH, C., 1955, « Venus », *RE* VIII A1, col. 828-887.
- KOLBE, H. G., 1970, « Lare Aineia ? », *MDAIR* 27, p. 1-9.
- LA REGINA, A., 2014, « Dedica ai Lari, non al 'Lare Aenia' (CIL I 2 2843) », *Epigraphica* LXXVI, 1-2, p. 433-436.
- LEJEUNE M., 1967, « Caprotina », *REL* XLV, p. 194-202.
- LEJEUNE M., 1986, « Mefitis déesse osque », *CRAI* 1986, p. 202-213, [doi:10.3406/crai.1986.14363](https://doi.org/10.3406/crai.1986.14363).
- LEJEUNE M., 1990, *Méfitis d'après les dédicaces lucaniennes de Rossano di Vaglio*, Leuven.
- MANISCALCO, L., 2014, « The sanctuary of the Palikoi at Rocchicella (Mineo). The copper age structures and the "boiling waters" phenomenon », dans D. Gulli (éd.), *From cave to dolmen. Ritual and symbolic aspects in the prehistory between Sciacca, Sicily and the central Mediterranean*, Oxford, p. 169-178, [doi:10.2307/j.ctvqmp11h.22](https://doi.org/10.2307/j.ctvqmp11h.22).
- MANISCALCO, L. & MAC CONNELL, B. E., 2003, « The sanctuary of the Divine Palikoi (Rocchicella di Mineo, Sicily). Fieldwork from 1995 to 2001 », *AJA* 107, p. 145-180, [doi:10.3764/aja.107.2.145](https://doi.org/10.3764/aja.107.2.145).
- MANISCALCO, L. & MAC CONNELL, B.E., 2015, « Recent discoveries at the sanctuary of the divine Palikoi », dans P. M. Militello & H. Ö niz (éd.), *SOMA 2011. Proceedings of 15th Symposium on Mediterranean archaeology, held at the University of Catania, 3-5 March 2011*, Oxford, p. 517-521.
- MATRONE, T., 2024, *Luoghi di culto preromani nella Valle del Sarno e nella Penisola Sorrentina (VII- I sec. a.C.)*, thèse en cotutelle, università Ca'Foscari, Venezia-université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- MATTEINI CHIARI, M., 2014, « Sepino, San Pietro di Cantoni, loc. Mefitis (?) », dans S. Capini, P. Curci & M. R. Picuti (éd.), *Alife, Bojano, Sepino (Fana, temple, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica, 3. Regio IV)*, Roma, p. 83-88, [doi:10.4000/books.cdf.3807](https://doi.org/10.4000/books.cdf.3807).

- MELE, A. (éd.), 2008a, *Il culto della dea Mefite e la valle d'Ansanto. Ricerche su un giacimento archeologico e culturale dei Samnites Hirpini (Avellino, 18-20 ottobre 2002)*, Avellino.
- MELE, A., 2008b, « La Mefitis dell'Ansanto : due nuove acquisizioni epigrafiche », dans A. Mele (éd.), *Il culto della dea Mefite e la valle d'Ansanto. Ricerche su un giacimento archeologico e culturale dei Samnites Hirpini (Avellino, 18-20 ottobre 2002)*, Avellino, p. 357-367.
- MILLER, K., 1916, *Itineraria romana. Römische Reisewege an der Hand der Tabula Peutingeriana*, Stuttgart.
- NAGY, A. A., 2011, « L'ordalie de la philologie classique ou La tentation de l'Autre », dans F. Prescendi & Y. Volokhine (éd.), *Dans le laboratoire de l'historien des religions. Mélanges offerts à Philippe Borgeaud*, Genève, p. 134-157.
- NONNIS, D., 2012, « Dedicata al Lare Enea, dediche alle Parche », dans R. Friggeri, M.G. Granino Cecere & G.L. Gregori (éd.), *Terme di Diocleziano. La collezione epigrafica*, Milano, p. 162-165.
- ORTOLANI F. & PAGLIUCA, S., 2008, « Le manifestazioni idrotermali e il culto della dea Mefite (provincia di Avellino) : quadro geoambientale e rapporto uomo-ambiente durante le ultime migliaia di anni », dans A. Mele (éd.), *Il culto della dea Mefite e la valle d'Ansanto. Ricerche su un giacimento archeologico e culturale dei Samnites Hirpini (Avellino, 18-20 ottobre 2002)*, Avellino, p. 23-56.
- POCETTI, P., 2008a, « Mefitis rivisitata (vent'anni dopo... e oltre, con prolegomeni e epilegomeni minimi) », dans A. Mele (éd.), *Il culto della dea Mefite e la valle d'Ansanto. Ricerche su un giacimento archeologico e culturale dei Samnites Hirpini (Avellino, 18-20 ottobre 2002)*, Avellino, p. 139-179.
- POCETTI, P., 2008b, « In margine alle nuove acquisizioni epigrafiche nel contesto dell'Ansanto », dans A. Mele (éd.), *Il culto della dea Mefite e la valle d'Ansanto. Ricerche su un giacimento archeologico e culturale dei Samnites Hirpini (Avellino, 18-20 ottobre 2002)*, p. 369-387.
- POCETTI, P., 2019, « L'épigraphie de Rossano di Vaglio : bilan d'un demi-siècle de découvertes », dans O. de Cazanove & A. Duploux (éd.), *La Lucanie entre deux mers. Histoire et archéologie (actes du colloque, novembre 2015)*, Napoli, p. 118-133.
- POUCET, J., 1983, « Un culte d'Énée dans la région lavinate au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ ? », dans H. Zehnacker & G. Hentz (éd.), *Hommages à Robert Schilling*, Paris, p. 187-201.
- RAININI, I., 1985, *Il santuario di Mefite in Valle D'Ansanto*, Roma.
- SANTOLI, V.M., 1783, *De Mephiti et vallibus Anxancti libri tres, cum observationibus super nonnullis urbibus Hirpinorum*, Napoli.
- SCHILLING, R., 1954, *La religion romaine de Venus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Paris.
- Tabula Peutingeriana 1976 = Tabula Peutingeriana. Codex Vindobonensis 324. Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat*, Graz.
- TERRASSON, J., 1761, *Histoire Universelle de Diodore de Sicile traduite en français*, vol. III, Paris.
- UGGERI, G., 1998, « Tommaso Fazello fondatore della topografia della Sicilia antica », *Rivista di Topografia Antica* VIII, p. 257-267.
- UGGERI, G., 2003, « Tommaso Fazello fondatore della topografia antica. Il contributo alla conoscenza della topografia della Sicilia orientale », dans N. Allegro (éd.), *Convegno di Studi in onore di Tommaso Fazello per il quinto centenario della nascita (Sciaccia, 12-13 dicembre 1998)*, Sciaccia, p. 97-128.
- VETTER, E., 1942, « Literaturbericht 1934-1938 : Italische Sprachen », *Glotta* 29, 3-4, p. 205-247.



VETTER, E., 1953, *Handbuch der italischen Dialekte*, Heidelberg.

WAGENWOORT, H., 1947, *Roman Dynamism. Studies in ancient Roman thought, language and custom*, Oxford.

WAGENWOORT, H., 1964, «De deae Veneris origine», *Mnemosyne* IV, 17, p.166-196, [doi:10.1163/156852564X00035](https://doi.org/10.1163/156852564X00035).

WAGENWOORT, H., 1980, *Pietas : selected studies in Roman religion*, Leiden.

WOITH, H., *et al.*, 2022, « Effect of Pressure Perturbations on CO<sub>2</sub> Degassing in a Mofette System: The Case of Hartoušov, Czech Republic », *Geosciences* 13, 1, [doi:10.3390/geosciences13010002](https://doi.org/10.3390/geosciences13010002).

ZIOLKOWSKI, A., 1992, *The Temples of Mid-Republican Rome and their Historical and Topographical Context*, Roma.

